



United Nations  
Educational, Scientific and  
Cultural Organization

Organisation  
des Nations Unies  
pour l'éducation,  
la science et la culture



Association of  
Former UNESCO  
Staff Members

Association des  
anciens fonctionnaires  
de l'UNESCO

# Lien Link

numéro  
number **136**  
2020



## DOSSIER

Engaging with Indigenous Peoples

**Alberto WAGNER DE REYNA**

**For a CULTURE of PEACE**

**Une pandémie : le COVID-19**

**Hervé BOURGES**

**LUTTER contre les INÉGALITÉS**

ASSOCIATION DES ANCIENS FONCTIONNAIRES DE L'UNESCO  
ASSOCIATION OF FORMER UNESCO STAFF MEMBERS

## Accueil / Reception

de 14 h30 à 18 h00 (sauf vendredi) / Afternoons from 2.30 pm to 6 pm (except Friday)

Information sur l'AAFU et adhésions / Information on AFUS & membership

Aimée Ravonison, Secrétaire / Secretary

	PERMANENCES de 15h00 à 17h00 / from 3 pm to 5 pm	
<b>Lundi/ Monday</b>	■ sur rendez-vous / on appointment	■ Affaires sociales / Social Matters : <b>Odile Blondy</b>
<b>Mardi/ Tuesday</b>	■ sur rendez-vous / on appointment	■ Pensions et fiscalité / Pensions & Taxation, CAM / MBF + Mutuelles : <b>Yolaine Nougier, Véréne Seret</b>
<b>Mercredi/ Wednesday</b>	■ sur rendez-vous / on appointment	■ Activités culturelles et loisirs / Cultural and Leisure Activities : <b>Josette Erfan, Geneviève Fougère</b>
<b>Jeudi/ Thursday</b>	■ sur rendez-vous / on appointment	■ Pensions et fiscalité / Pensions & Taxation, CAM / MBF + Mutuelles, Fonds de solidarité / Solidarity Fund : <b>Josiane Taillefer, Véréne Seret</b>
<b>Vendredi/ Friday</b>	■ sur rendez-vous / on appointment	■ Secrétariat fermé / Secretariat closed

**Georges Kutukdjian, Président AAFU** : sur rendez-vous / on appointment. Tel. : **+33 (0)1 45 68 46 55**

Monique Couratier, Rédactrice en chef *Lien/Link* : « « «

**L' ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'AAFU PRÉVUE EN MAI  
EST REPORTÉE À LA RENTRÉE EN SEPTEMBRE 2020.**

### LIEN/LINK

Directeur de la publication : Georges Kutukdjian, Président AAFU/AFUS

Rédactrice en chef : Monique Couratier

Secrétariat de la rédaction, mise en page : Agnès van den Herreweghe

Maquette d'origine : Ivette Fabbri

### Comité de rédaction

Frances Albernaz, Christine Bruyère, Maha Bulos,

Doudou Diène, Josette Erfan, Neda Ferrier, Patrick Gallaud,

Malcolm Hadley, Ali Kazancigil, Elizabeth Khawajkie,

Laurent Lévi-Strauss, Sidney Passman, Jacques Richardson.

Bâtiment/Building VI – Bureau/Office 1.19 – UNESCO – 1 rue Miollis – 75732 Paris Cedex 15 – France

Tél/tel. : 01 45 68 46 55 – Courriel/e-mail : afus.lien@afus.unesco.org – Site web/Website : www.afus-unesco.org/

Photo de couverture : *Rencontre du printemps*, 1958. Oil on canvas, signed and dated « Appel 58 », 248 x 417 cm.

© Karel Appel Foundation. © Photo: Unesco/R. Fayad

## La chronique du Président / A Word from the President

### L'UNESCO hier et aujourd'hui / UNESCO Past and Present

#### Figures de l'UNESCO

- Alberto Wagner de Reyna : philosophe et diplomate, *Antonio Wagner* ..... 5

#### Focus

- For a Culture of Peace, *Federico Mayor* ..... 7

#### Décryptages

- Convention mondiale sur la reconnaissance des qualifications de l'enseignement supérieur, *Marco Antonio Rodrigues Dias* ..... 10

#### Dossier

- Engaging with Indigenous Peoples, *Frances Albernaz* ..... 12

#### Diagonales

- Des « dépouilleuses » aux directeurs généraux, une contribution à l'histoire de l'Organisation internationale du travail, *Patrick Gallaud* ..... 19

#### UNESCO Treasures

- Karel Appel: "I don't paint, I hit", *Maha Bulos* ..... 20

### Le Forum des membres / Members' Forum

#### Kaléidoscope

- « Agissons pour la paix », Manu Dibongo, *Michel Ravassard* ..... 21

#### Parole de femmes

- Zaha Hadid : la seule « star'chitecte » de Bagdad à Miami, *Elizabeth Khawajkie* ..... 22

#### Nos auteurs

- *Construction de la figure du nouvel ennemi* (par Ninou Garabaghi),  
*Wolfgang Volmann* ..... 24

#### Santé et société

- Une pandémie : le Covid-19 ..... 25
- Messages de l'AAFU : Vos comptes bancaires en France, *Christine Bruyère* ..... 28
- Votre pension, *Josiane Taillefer* ..... 28

#### Carnet

- Nouveaux membres ..... 29
- Changements d'adresse ..... 29

#### In memoriam

- Hervé Bourges, *Henri Lopes* ..... 30

### L'AAFU et les Associations sœurs / AFUS & Sister Associations

#### Un(e) auteur(e), un livre, une heure

- *Histoire de la Tunisie. De Carthage à nos jours* (par Sophie Bessis), *Patrick Gallaud* .... 31

#### Club Mémoire et Avenir

- Lutter contre les inégalités, *Sir John Daniel, Pierre Sané, John Crowley* ..... 32
- L'ONU face aux migrants, *Antoine Pécoud* ..... 35

#### Nos sorties

- Le Maharadja d'Indore, mécène des années 30, *Monique Couratier* ..... 36



# La chronique du Président

## The President's Column

### Le Coronavirus

L'histoire de l'humanité a connu de nombreuses pandémies depuis l'âge de bronze, au fur et à mesure d'une urbanisation accrue, à l'exception du choléra qui partait surtout des zones rurales, avant de frapper toutes les grandes villes, Berlin, Londres, Moscou, Paris, Vienne. À Venise, les nombreux puits dans les cours et les places accessibles à la population ont été condamnés au milieu du 19<sup>e</sup> siècle et le système d'irrigation et de voirie a été totalement transformé.

Les pandémies les plus dévastatrices dans le monde furent les différentes pestes, notamment bubonique (puces) et pulmonaire (rats), tout le long du Moyen-Âge, aux 18<sup>e</sup>-19<sup>e</sup> siècles (et de manière sporadique au 20<sup>e</sup>), qui décimaient les capitales à partir des villes portuaires (en raison des rats dans les navires) comme Gênes, Marseille, Naples, Raguse, Venise... La peste sans doute la plus mortelle s'est étendue à toute l'Europe de 1347 à 1352, car, en 5 ans, elle a anéanti entre 30 % à 50 % de la population européenne, c'est-à-dire environ 25 millions de personnes.

L'étiologie de ces maladies étant mal connue, les populations les attribuaient à un fléau punitif (colère divine comme dans la Grèce antique). C'est ainsi que le Sénat vénitien décide, en acte de contrition, à la fin du 16<sup>e</sup>, d'édifier l'Église du Rédempteur car un Vénitien sur trois mourrait de la peste. De même, pour sauver la ville, la Basilique de Santa Maria della Salute sera construite au milieu du 17<sup>e</sup>.

Les pandémies ne concernent pas uniquement l'Occident. Elles font des ravages en Afrique, dans les Amériques, en Asie. Les Amérindiens subissent une hécatombe lors des conquêtes de l'empire colonial espagnol et portugais, en raison d'épidémies combinées (grippe, infections intestinales, rougeole, variole, typhus). En effet, n'ayant jamais été exposés à la grippe et aux autres maladies infectieuses mentionnées, ils n'avaient pas les anticorps nécessaires pour lutter contre elles. Autre exemple, la pandémie de peste dans l'Empire ottoman (Alexandrie, Le Caire, Acre, Palestine, Sidon, Beyrouth, Tripoli, Damas) qui fut éradiquée par la Sublime Porte en appliquant les mesures sanitaires qui commençaient à avoir cours en Occident.

L'idée de contamination par contact, toux, postillon commence progressivement à voir le jour. Les services sanitaires imposent l'isolement des malades, la fumigation, la limitation des déplacements, le traitement des cadavres à la chaux vive, et même édifient des murs de protection (Mur de la peste pour protéger le Comtat venaisien lors de la peste de Marseille de 1720 à 1722). **Le confinement pour combattre la pandémie du coronavirus n'est donc pas une nouveauté.**

### The Coronavirus

The history of humanity has experienced numerous pandemics since the Bronze Age, in line with the increase in urbanization, except the advent of cholera which stemmed mainly from rural zones, before reaching all the large cities, Berlin, London, Moscow, Paris and Vienna. In Venice numerous wells in the courtyards and squares accessible to the population were condemned in the middle of the 19th century and irrigation and sanitation systems were totally transformed.

The most devastating pandemics throughout the world were the different plagues, notably Bubonic Plague (fleas) and Pulmonary (rats) throughout the Middle Ages, 18th and 19th centuries (and more sporadically during the 20th) which decimated the major European capitals mainly through their ports (due to rats in the vessels) such as Genoa, Marseilles, Naples, Ragusa, Venice, etc. The plague which was no doubt the most deadly spread across all of Europe from 1347 to 1352, since within a period of five years it wiped out more than 30 to 50 percent of the European population, i.e. 25 million people.

The origin of these illnesses being not well known, populations attributed them to a punitive scourge (the wrath of the Gods as in ancient Greece). It is for this reason that the Venetian Senate decided, as an act of contrition, at the end of the 16th to build the Church of Redemption, because one Venetian out of three died from the plague. In order to save the city, The Basilica of Santa Maria della Salute was built in the middle of the 17th.

Pandemics do not concern only the Occident. They make ravages in Africa, the Americas and in Asia. The Amerindians were subjected to a hecatomb as a result of the conquests of the Spanish and Portuguese imperial colonizations, combined epidemics (influenza, intestinal infections, measles, smallpox, typhoid). The Amerindians had never been exposed to influenza and to the other infectious diseases mentioned above and did not have the antibodies to fight against such infections. The plague in the Ottoman Empire (Alexandria, Cairo, Acre, Palestine, Sidon, Beirut, Tripoli and Damascus) was eradicated by the "Sublime Gate" by taking sanitary measures which had already been implemented in the Occident.

The possibility of contamination through contact, coughing and coachmen started to see the light of day. The sanitation services imposed isolation of the sick, fumigation and limitation of movements, the disposal of dead bodies with quick lime and even building protection walls (the wall against the plague in order to protect the Comtat Venaissien during the Marseilles plague from 1720 to 1722). **Confinement in order to fight the Coronavirus are certainly not novel.**

La nouveauté, en 2019-2020, c'est l'apparition du Covid-19, maladie causée par le Coronavirus qui laisse les pouvoirs publics complètement désemparés. En Europe, ces derniers ont livré un spectacle chaotique qui ne conduit pas le citoyen européen à croire en une politique sanitaire communautaire concertée. Je ne parle pas de politiques communes de protocole de traitements, puisqu'il n'y en a pas encore de consensuelles, bien que, grâce aux services hospitaliers et au dévouement du personnel médical et paramédical, les symptômes du Covid-19 soient soignés partout dans le monde. Je parle de politiques de prévention, d'endiguement, de confinement à des fins de contrôle de la pandémie. De l'Europe du Nord à l'Europe du Sud, de l'Asie aux États-Unis d'Amérique, on a un kaléidoscope de positions qu'une légère secousse modifie. Comment créer un climat de confiance dans le public alors que les médias l'informent avec des arguments contradictoires ?

Une chose est certaine. Le monde ne pourra plus vivre les yeux grands ouverts sur son propre aveuglement. Nous ne pouvons plus faire face aux différents raz-de-marée que nous subissons depuis la fin du 20<sup>e</sup> siècle dans cet état d'impréparation, avec des improvisations qui ridiculisent les États les plus puissants du monde, qu'ils se réunissent (pourquoi ?) à 6, 7, 9, 20, au détriment de la situation sanitaire des populations du monde. Les crises que nous vivons et que nous allons devoir, hélas, revivre à l'avenir seront sanitaires, et donc vitales pour la survie de l'être humain et la pérennité de la planète. N'oublions pas, cependant, qu'elles sont aussi sociales, culturelles, informationnelles, économiques.

Aussi faudrait-il lancer à l'échelle de la planète un **Projet colossal de lutte contre les virus, encore plus ambitieux que le Projet civil de décryptage du génome humain**, avec des investissements monumentaux publics (dont l'Union européenne) et privés, pour s'assurer du concours des meilleurs universités et centres de recherche du monde, en partenariat avec l'OMS, l'OCDE, l'UNESCO, le Conseil mondial des sciences, et d'autres organisations internationales. À la fin des années 1980, Federico Mayor avait lancé, à l'UNESCO avec des ONG scientifiques, le Réseau européen de recherche sur « L'Homme contre les virus », notamment le VIH. À présent, c'est d'un projet ambitieux (« colossal ») dont le monde a besoin avec des composantes scientifiques de recherche concernant l'écologie, l'appauvrissement de la diversité biologique, le changement climatique, car il est possible que ces facteurs favorisent l'éclosion et la prolifération des virus. Le 10 janvier 2020, les chercheurs chinois avaient analysé le génome du Coronavirus. Depuis, les recherches pour un vaccin ou un traitement se poursuivent avec espoir, mais aussi avec angoisse car le temps nous est compté.

The uniqueness in 2019-2020 is the arrival of Covid-19, an infection caused by a Coronavirus which leaves public authorities completely baffled. In Europe authorities are reduced to a chaotic situation which does not acknowledge that European citizens should adopt a concerted communal sanitation policy. We are not talking about common policies for treatment protocols since a consensus does not as yet exist, in spite of the hospital services and the devotion of medical and para-medical personnel, in treating the symptoms of Covid-19 throughout the world. We are talking about prevention policies, for containment, and confinement in order to control the pandemic. From Northern to Southern Europe, from Asia to the USA, we have a kaleidoscope of differing positions which is modified by each small tremor. How can one create a climate of confidence with the public when the media diffuse information with contradictory arguments?

One thing is certain. The world cannot continue to live with its eyes wide open to its proper blindness. We can no longer combat the different tsunamis which we are experiencing since the end of the 20th with such unpreparedness, with improvisations which ridicule the most powerful States of the world, who organize meetings (why?) between some 6, 7, 9 or 20, and which are detrimental to the sanitation situations of world populations. The crises we are experiencing and which we will have to, unfortunately, live through again in the future will be sanitary and vital for the survival of the human being and the continuity of the Planet, but one must not forget that the problems we are facing are also social, cultural, informational and economic.

Also should we not launch at the global level a **Colossal Project to combat these viruses, even more ambitious than the civil project for decrypting the human genome**, with monumental public investment (including the European Union), as well as private, in order to ensure the participation from eminent universities and Research Centres throughout the world, in collaboration with WHO, OECD and UNESCO, the Science Council and other international organizations? At the end of the 80s, Federico Mayor had launched at UNESCO, with scientific NGO's, the European Research Network on "Man against Virus" notably HIV. Today, the world needs an ambitious project (that is to say "colossal") in collaboration with bodies for scientific research in respect of ecology, the depletion of biological diversity, climatic change, since it is more than possible that these factors are responsible for the outbreak and proliferation of viruses. On 10 January 2020 the Chinese researchers analyzed the Corona-virus genome. Research continues with the expectation of discovering a vaccine or appropriate treatment, but also with the knowledge that time is short.

Ce projet ne serait pas uniquement scientifique et médical, il s'attacherait à **repenser les structures sociales de nos sociétés qui ne sont plus adaptées aux catastrophes naturelles et à celles créées par l'humain**. Il faut aussi reconsidérer la place du travail dans le monde – figée depuis la révolution industrielle – et dans les interrelations personnelles ; l'utilité des métiers pratiqués de nos jours et de ceux dont nous aurons besoin dans les années à venir. Il faudrait repenser les institutions culturelles, leur *aggiornamento* pour faire face à l'effondrement auquel nous assistons, car elles fonctionnent sur le modèle du 18<sup>e</sup> siècle. Si les réseaux sociaux facilitent la diffusion de l'information en mode quasi immédiat, il faut renforcer la vigilance pour traquer les « infotox », car certains ne s'informent que via les réseaux sociaux sans chercher une diversité de sources à des fins critiques.

Le fonctionnement économique de nos sociétés doit être repensé, car si, à présent, on tente de tenir le Coronavirus responsable d'une récession économique imminente, la bulle spéculative était déjà présente et notre système économique encourage les institutions financières à accumuler des intérêts qui ne se justifient pas par une production de biens ou de services ! C'est juste de la spéculation qui brasse des milliards.

À chaque « crise » (« occasion de faire des choix », en grec), l'humanité a la possibilité de transformer les obstacles en avantages grâce à sa capacité d'innover et de retourner la situation. C'est vrai que plus rien ne sera comme avant ! Il faut se préparer pour gagner cette bataille décisive contre les virus, qui n'est pas uniquement scientifique : **c'est toute une nouvelle vision du monde que nous devons concevoir et réaliser**.

#### **Remerciements**

Ayant appris que j'avais eu le Covid-19, vous avez été très nombreux à m'adresser des messages d'amitié, de soutien, de réconfort. J'ai été submergé d'émotion, par la justesse, la qualité et la perspicacité de vos messages. Chaque message avait un ton personnel car nous entretenons des relations uniques, même à distance, et je connais la place singulière que chacun de vous occupe au sein de l'Association.

Ma mère, née en Anatolie, m'a appris qu'il ne fallait ni avoir peur d'exprimer ses sentiments ni en avoir honte. Dissimuler ses sentiments est une trahison envers soi et envers les autres. Les sentiments sont tellement divers, comme l'expliquait Descartes, qu'ils peuvent exprimer l'amour, l'amitié, l'estime, la réserve, l'admiration, la joie, le respect...

This project will not be uniquely scientific and medical; it will **seek to re-think the social structure of society which is no longer adapted to natural catastrophes and those created by the human being**. It is necessary to re-consider the work place in the world – frozen since the industrial revolution – and of our personal inter-relations with the usefulness of professions be considered as in the years to come. We need to re-think our cultural institutions, their evolution in order to confront the crisis we are experiencing, since they are based on the model existing from the 18th century. If social networks facilitate the dissemination of information at a quasi-immediate level, it is essential to reinforce our vigilance in order to stalk “fake news” since some people rely entirely on these networks for information without seeking the multiplicity of more critical sources.

The economic functioning of our society should be re-considered, since if at present we attempt to hold the Coronavirus responsible for an imminent economic recession, the speculative bubble was already present and our economic system encourages financial institutions to accumulate benefits which cannot be justified by any production of goods or services! This is pure speculation just to concoct billions.

At each crisis (“make choices” as they say in Greek), humanity has the possibility to transform these obstacles into advantages, thanks to its capacity to innovate and to turn around situations. However it is true that things will never be the same again! It is necessary to prepare ourselves to win this decisive battle against the virus, which is not uniquely scientific; **we must conceive and realize a totally new vision of the world**.

#### **My sincere thanks**

Having learnt that I had contracted the Covid-19 you were extremely numerous to send me your messages of friendship, support and comfort. I was submerged with emotion, at the justness, quality and perspicacity of your messages. Each message expressed a personal note since we share a unique relationship, even from a distance, and I know the important place which each of you occupy within the Association.

My mother, born in Anatolia, told me that one should never be afraid to express one's feelings, nor to be ashamed of them. To hide one's feelings is to be disloyal to one's self as well as to others. Our feelings are so diverse, as Descartes explained, that they can express love, friendship, esteem, reserve, admiration, joy and respect, etc.

*(Translated by Margo Triouleyre)*

Georges Kutukdjian

### Figures de l'UNESCO

#### Alberto Wagner de Reyna : philosophe et diplomate

Jeune secrétaire de la Délégation péruvienne à Londres, Alberto Wagner de Reyna assiste aux premiers pas de l'ONU et de l'UNESCO en 1945. Tout au long de sa vie, il va accompagner, de loin ou de près, le processus d'évolution et de développement de notre Organisation.

Né à Lima en 1915, Alberto Wagner de Reyna part à Berlin à 19 ans, puis à Fribourg, où il suit les enseignements du philosophe allemand Martin Heidegger. En 1939, il publie à Buenos Aires sa thèse de doctorat, *L'Ontologie fondamentale d'Heidegger*, qui introduira la pensée de son maître en Amérique latine.

Plus d'une cinquantaine de publications, essais et conférences s'en suivent, lui ouvrant les portes des cercles intellectuels en Argentine, au Brésil, au Chili, en Colombie, en Espagne, au Mexique, au Venezuela, et bien sûr au Pérou : il y enseigne à l'Université dès que ses missions diplomatiques lui aménagent quelques séjours à Lima. Philosophe, poète, essayiste, mais aussi historien, enseignant..., Alberto Wagner de Reyna maîtrise l'espagnol, l'allemand, le français, l'anglais, et le portugais, ainsi que le grec classique et le latin.



Portrait par Adolfo Winternitz, 1949.



C'est au Brésil en 1938 que s'initie sa carrière diplomatique, laquelle se poursuivra, à partir de 1945, au Portugal, puis en Suisse et au Chili. Rappelé à Lima en 1960, il est nommé Ambassadeur en mission spéciale pour l'Amérique centrale et ensuite pour l'Afrique (Sénégal, Libéria, Nigéria, Côte d'Ivoire). Ses voyages en qualité d'émissaire présidentiel lui permettront de lier de précieux contacts, dont il s'appuiera plus tard pour créer des consensus Place de Fontenoy.

En 1962, il est promu Secrétaire général aux Affaires étrangères de son pays, poste qu'il exercera jusqu'en 1966, élargissant, une fois encore, son cercle de contacts politiques et diplomatiques. Il aura à organiser, par exemple, l'accueil au Pérou du Général de Gaulle en 1964, ou à accompagner le Président de son pays lors de visites officielles auprès du Président Kennedy aux États-Unis d'Amérique, ou auprès du futur Empereur Hirohito au Japon (1963).

En tant que Vice-Ministre, il est chargé de moderniser la structure vieillissante de l'administration diplomatique péruvienne. Tâche risquée, car les conservatismes étaient bien ancrés au Ministère. Pour l'accomplir, il est secondé par Javier Pérez de Cuéllar, qui deviendra, quinze années plus tard, Secrétaire général de l'ONU.

Homme de culture, nanti d'une curiosité aiguisée dans les domaines les plus éclectiques (arts, droit de l'eau, information, religions, sciences sociales,...), sa carrière diplomatique converge tout naturellement, comme ses passions et ses écrits, vers les questions que l'UNESCO, bras intellectuel de l'Organisation des Nations Unies, aura à se poser et à affronter lors de la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle.

Ambassadeur, Délégué permanent du Pérou auprès de l'UNESCO en 1968 et en 1978, il est élu à quatre



reprises au Conseil exécutif (1964-1968, 1968-1972, 1976-1980, 1985-1989) de l'Organisation. Il participe à toutes les Conférences générales de 1964 à 1989, y présidant, en 1977 et en 1989, à l'importante et complexe Commission Culture et communication.

Sa méthode, qu'il perfectionne dans les commissions qu'il préside à l'UNESCO, consiste à laisser négocier ses adjoints, faire profil bas et n'intervenir qu'en tout dernier recours, pour valider ou corriger les termes de ce qui avait été accordé. Si un blocage persiste, il emploie une approche philosophique et consensuelle dont il a le secret, pour arracher un accord de principe. Pendant ce temps il est aussi l'Ambassadeur de son pays, successivement à Bonn (1968), à Bogota (1972), à Belgrade (1975), et à Paris (1978).

Diplomate dans l'âme, connaissant profondément les milieux intellectuels et politiques internationaux, il

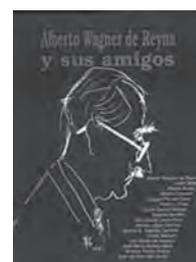
entre aisément en résonance avec les différents aspects des innombrables projets promus par l'UNESCO. L'arrivée en 1964 des pays issus de la décolonisation donne à sa mission un nouvel élan ; il s'agit de renforcer la coopération avec ces nouveaux pays du Sud. Le Péruvien Wagner de Reyna se reconnaît alors comme un pont entre ces derniers et l'Occident.

En 1960, le sauvetage du Temple d'Abu Simbel en Égypte confère à l'UNESCO une importante visibilité ; un nouveau concept s'affirme de plus en plus : celui de « patrimoine universel ». Wagner de Reyna comprend que, si les fonds disponibles ne sont pas à la hauteur de cette mission, le rayonnement de l'Organisation ne manquera pas de motiver les mécènes du monde à participer au sauvetage des monuments dégradés ou en danger. C'est ainsi que le Couvent de Santa Catalina à Arequipa, ville coloniale du Pérou, est restauré et qu'un programme « Copesco » (coopération Pérou-UNESCO) permet de sauvegarder de nombreux joyaux architecturaux péruviens.

Après la mobilisation pour la sauvegarde des monuments, l'UNESCO adopte la Convention pour la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel (1972). L'Ambassadeur Wagner de Reyna s'attache avec ferveur à sa mise en œuvre. Ayant déjà publié des mises en garde contre les effets d'un développement ravageur sur la culture, comme *Destino y vocación de Iberoamérica* (1954), il en signe d'autres, tels que *Pobreza y cultura* (1982). Son action se centre progressivement sur la lutte pour la reconnaissance des pratiques culturelles traditionnelles, et des vécus des peuples autochtones en butte à l'anéantissement de leurs modes de vie, face au développement incontrôlé et au tourisme de masse. Aujourd'hui, d'innombrables monuments, sites naturels et pratiques culturelles à travers le monde arborent avec fierté le sigle si caractéristique de l'Organisation.

En 2007, une édition posthume de son essai *Idee et historicité de l'UNESCO* (1968) (<https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000152057>) est venue rappeler, avec Aristote, la mission éminemment philosophique de l'Organisation, faire « ... naître la paix extérieure de la paix intérieure ou éthique ». En 1945, peu de gens croyaient à cette mission. Intellectuel doté d'un sens inné du contact humain et de la négociation, Alberto Wagner de Reyna aura largement contribué à la traduire en réalité, dans toute sa complexité.

Antonio Wagner,  
réalisateur



Photos: © Unesco/E. Barrios

## For a Culture of Peace



Benn, *Amour et paix*, 1985 (don de l'artiste à l'UNESCO en 1987).

© Photo: Unesco  
Droits réservés

Thirty years ago, on 1st July 1989, in Yamoussoukro, Côte d'Ivoire, UNESCO's cardinal principle culminated in the **"Declaration on Peace in the mind of men."** This splendid document starts as follows: *"Peace is reverence for life. Peace is the most precious possession of humanity. Peace is more than the end of armed conflict. Peace is a behaviour. Peace is a deep-rooted commitment to the principles of liberty, justice, equality and solidarity among all human beings. Peace is also a harmonious partnership of humankind with the environment."*

Point II (a) of this Declaration comes specifically to mind. It invites every State to: "(a) *help construct a new vision of peace by developing a culture of peace based on the universal values of respect for life, liberty, justice, solidarity, tolerance, human rights and equality between women and men; (b) strengthen awareness of the common destiny of humanity so as to further the implementation of common policies ensuring justice in the relations between human beings and a harmonious partnership of humankind with nature; (c) include peace and human rights components as permanent features in all education; (d) encourage concerted action at the international level to manage and protect the environment and to ensure that activities carried out under the authority or control of any one State neither impair the quality of the environment of other States nor harm the biosphere.*"

**The culture of peace was "born" in an auspicious year.** It was the year of the fall of the Berlin Wall and of the bloodless dissolution of the Soviet Union which

succeeded and, thanks to the wisdom and resolve of Mikhaïl Gorbatchev, a number of States were able to engage in a transition towards a system of public liberties. It was the year when Nelson Mandela, another historic figure, joined forces with Frederik De Klerk to put a stop to the untenable and immoral regime of racial *apartheid*, a few months prior to his election, as President of South Africa. It was the year when the Chapultepec Accords finally brought peace to El Salvador. When the Community of Sant' Egidio helped strike a peace agreement in Mozambique. When Guatemala's peace process was restarted...

Our unshakable responsibility to improve the quality of life of "Others" on every corner of the Earth calls for living together in solidarity, **using dialogue instead of force** – *"acting towards one another in a spirit of brotherhood,"* as affirmed in Article 1 of the Universal Declaration of Human Rights.

Another cornerstone of the Human Rights Declaration is the principle of *equal dignity and rights*, with no distinction on grounds of gender, ethnicity, beliefs or ideology. The Declarations of Barcelona (1994) and Lille (2009) pertain specifically to interreligious dialogue and culture of peace.

2019 is also the year of the 20th Anniversary of the adoption, by the United Nations General Assembly, on 6 October 1999, of the Declaration and Programme of Action for a Culture of Peace. This document defines a series of steps to be taken in order to spur the historic shift from the age-old *"preparation for war"* to *"peace-building with our everyday behavior"*.

The previous year, 1998, had seen the adoption of a series of declarations and documents, of which the following are some particularly significant examples:

- ◆ Culture of Peace – Resolution approved by the United Nations' General Assembly (A/RES/52/13, 15/01/1998), calling for *“the promotion of a culture of peace based on the principles established in the Charter of Human Rights and in the respect for Human Rights, democracy and tolerance, as well as the promotion of development, education and peace, the free circulation of information and a greater presence of women, thus favouring a comprehensive approach aimed at preventing violence and conflicts...”*
- ◆ Resolution of the United Nations' General Assembly on the International Decade for a Culture of Peace and Non-Violence for the Children of the World (2001-2010), adopted in November 1998 (Res. 53/25 from 19/11/98).
- ◆ In 1999, further to determining the Millennium Goals, the 2000 Manifesto had already summed up the most prominent points of the new culture of peace (Paris, 4/3/1999).
- ◆ In 2000, **“The Earth Charter,”** drawn up by Maurice Strong, Mikhaïl Gorbatchev, Federico Mayor, Ruud Lubbers and others, was made public and deemed particularly apt, conceptually and practically, to impelling the great shift underway. The Charter consists of four “Principles:” (I.) Respect and care for the community of Life, (II.) Ecological integrity, (III.) Social and economic justice, (IV.) Democracy, non-violence and peace; as well as Preamble (Earth, our Home: The global situation, The challenges ahead, and Universal responsibility); and an Epilogue (The way forward).
- ◆ The Declaration made at the end of the United Nations Summit on the Millennium Development Goals +5 in September 2005, signaled the commitment of all Heads of State and Government Leaders to no longer postponing the transition from a culture based on domination, imposition and violence **to a culture of encounter, dialogue, conciliation, alliance and peace** (A/RES/60/1 from 24/10/2005).
- ◆ On 3 November 2009, the United Nations' General Assembly Resolution A/64/L.5 adopted during the “International Decade for a Culture of Peace and Non-Violence for the Children of the World” (2001-2010), *encourages*, in its point 49, **“civil society, including non-governmental organizations, to further strengthen its efforts in furtherance of the objectives of the Decade, inter alia, by adopting its own programme of activities to complement**

*the initiatives of Member States, organizations”...*, as well as **“the involvement of the mass media in education for a culture of peace and non-violence, with particular regard to children and young people, including through the planned expansion of the Culture of Peace News Network as a global network of Internet sites in many languages.”**

Also worthy of highlighting are **several initiatives taken by different countries**, indicating the importance they attach to the “Culture of Peace.” The practical integration of the culture of peace into crucial areas of the new world we all dream about has made noteworthy strides:

- ◆ Law 27/2005 of 30 November on the Promotion of Education and the Culture of Peace clearly calls for the promotion of the culture of peace in **Spain**.
- ◆ Institutional Declarations – The Culture of Peace is included the following Statutes of Autonomy of Spain:
  - The Statute of Autonomy of Andalusia (Constitutional Law 2/2007 from 19 March calling for the Amendment of the Statute of Autonomy of Andalusia).
  - The Statute of Autonomy of Aragon (Constitutional Law 5/2007 from 20 April calling for the Amendment of the Statute of Autonomy of Aragon).
  - The Statute of Autonomy of Castile and Leon (Constitutional Law 14/2007 from 30 November calling for the Amendment of the Statute of Autonomy of Castile and Leon).
  - The Statute of Autonomy of Catalonia (Constitutional Law 6/2006 of 19 July calling for the Amendment of the Statute of Autonomy of Catalonia).
- ◆ Inclusion in Constitutions:
  - **Bolivia:** New Political State Constitution of October 2008, Article 108 in Title III on Duties reads as follows: *“It is the duty of Bolivian men and women... to protect, promote and enhance the right to peace, as well as to promote the culture of peace.”*
  - **Ecuador:** New Political Constitution of the Republic of July 2008, Article 3.8 of Title I on Fundamental Principles establishes that it is the responsibility of the State *“to ensure that all citizens have the right to a culture of peace, to global security and to live in a democratic and corruption-free society.”*

The importance attached by United Nations to the culture of peace is reflected in its General Assembly's decision to hold, since 2012, in New York, **the following High-Level Fora:**

- ◆ First High-Level Forum on the Culture of Peace (14/09/12).
- ◆ Second High-Level Forum on the Culture of Peace (06/09/2013).

- ◆ Third High-Level Forum of the General Assembly on the Culture of Peace (09/09/2014).
- ◆ Fourth High-Level Forum of United Nations on the Culture of Peace (09/09/2015).
- ◆ Fifth High-Level Forum on the Culture of Peace (01/09/2016).
- ◆ Sixth High-Level Forum on the Culture of Peace (07/09/2017).
- ◆ Seventh High-Level Forum on the Culture of Peace (05/09/2018).
- ◆ Eighteen High-Level Forum on the Culture of Peace (10/09/2019) (20th Anniversary).

On the occasion of the **25th Anniversary of the International Congress on a Culture of Peace in Yamoussoukro**, which led to the Declaration on the Culture of Peace, a second Congress was held under the auspices of the President of Côte d'Ivoire, from 21 to 23 September 2014, in the country's capital. Entitled "Peace in the Minds of Men and Women," the Congress was meant to: (1) Commemorate the 25th anniversary of the birth of the great programme with the attendance, in person or by remote, of some of the participants of the Congress of 1989; (2) Gather testimony and draw up a "roadmap" for the implementation of the Program for a "Culture of Peace" 25 years after its launching; (3) Launch the campaign of the project "Make Peace Happen in Côte d'Ivoire," aimed at promoting the culture of peace; (4) Launch the project on the history of the Culture of Peace within the framework of the great project on the history of UNESCO.

Among the Resolutions made by the General Assembly as a "follow-up" to the 1999 Declaration, it is worthwhile to stress the Resolution dated 23 December 2016 and entitled "Follow-up of the Declaration and Programme of Action on a Culture of Peace" (A/71/L.47),<sup>26</sup> which **promotes the urgent implementation of the Programme in order to ensure the historical transition from a culture of force to a culture of peace.**

The time has come for action to enable "a new beginning". The time has come to break our silence. The time has come to link voices and arms. Eduardo Galeano, who remains an inspiration for every one of us, wrote that the "*grand-fathers of mankind survived against all odds because they were capable of sharing and were ready to defend themselves together*".

I am convinced that the best way to commemorate the 70th anniversary of the Universal Declaration of Human Rights, the 30th anniversary of the Declaration of Yamoussoukro, and the 20th anniversary of the Declaration and Programme of Action on a Culture of Peace, would be the announcement, by the Secretary-General of the United Nations, of the adoption of the

**Universal Declaration of Democracy**, drafted in 2010 by Karel Vasak, Federico Mayor, Juan Antonio Carrillo Salcedo..., and signed by Mario Soares, Adolfo Pérez Esquivel, Javier Pérez de Cuéllar, Boutros Boutros-Ghali, Doudou Diène, Edgar Morin, Desmond Tutu, Rigoberta Menchú, Aminata Traoré, Alain Touraine...

Right now, a genuine (ethical, social, political, economic, cultural and international) **democracy is the sole way to redirect the current neoliberal drift**, especially because we are dealing with potentially irreversible processes. It is of utmost importance to live up to our inter-generational duties.

We can no longer remain impassive spectators! We can no longer be obedient and resigned recipients. The transition from a culture of war to a culture of peace also requires a deep personal transformation: from mere subjects to active citizens, "educated" citizens who act according to their own reflections, who are not dominated by remote media powers. The media power which – together with military, economic and technological powers – paralyses with fear a large part of mankind, must receive without further delay a strong and clear message: the time for silence has passed.

**Yes, peace is possible. Peace based on justice, liberty, equality, solidarity.** All human beings must be both different and equal. We shall no longer subdue, we shall not accept inertia or any postulation that could lead us to accept the unacceptable, to live subjugated instead of being active citizens, citizens who can agree or disagree, who build democracy every day with their behaviour.

**Education** is the best antidote against extremism, fanaticism, supremacism, arrogance, intransigence.

Yes, peace is possible. It is possible to **transform an economy of war into an economy of global development** that will reduce investments in weapons and increase investments in innovative renewable energies, in water and food resources; in health; in the protection of the environment; in eco-friendly houses; in electrical transport; in education; in creativity...

Yes, peace is possible. **Human beings are capable of inventing their future.**

Federico Mayor  
Foundation for a Culture of Peace  
Former Director-General  
of UNESCO (1987-1999)

## Convention mondiale sur la reconnaissance des qualifications de l'enseignement supérieur

5 millions de jeunes étudient à l'étranger, 2,5 hors de leur région d'origine. Pour mieux reconnaître les diplômes et titres (une priorité de l'UNESCO depuis sa création), l'Organisation adopte, le 25 novembre 2019, la **Convention mondiale sur la reconnaissance des qualifications de l'enseignement supérieur**, après plus de 60 ans de tractations entre États membres, organisations gouvernementales et non gouvernementales.

Les études et réunions organisées par l'UNESCO ou des institutions associées, comme l'Association internationale des Universités, donnèrent lieu, à la fin des années 1960, à une stratégie qui, débutée dans les régions, devait aboutir à un document normatif international. Récemment, ce processus s'est accéléré. En 2016, le Secrétariat réunit un comité de rédaction qui, en juin 2017, propose l'avant-projet d'une Convention mondiale soumis aux États membres pour commentaires.

L'adoption de la Convention sera véritablement un moment de joie Place de Fontenoy. Quelle victoire ! **La Convention facilitera, assurément, la mobilité académique, améliorera la qualité des établissements d'enseignement supérieur et accroîtra la coopération internationale.** Rares ceux qui, comme le représentant de l'Internationale de l'Éducation ou le Délégué du Portugal, l'ancien Recteur Antonio da Novoa, souligneront que l'essentiel reste à faire, car **l'UNESCO devra agir dans l'intérêt de tous et, surtout, empêcher que l'éducation supérieure ne devienne une simple marchandise.**

Sur le plan juridique et procédural, la Convention représente un réel progrès, notamment pour la définition (jamais aisée) de concepts fondamentaux : **le but est bien la reconnaissance de qualifications, non l'équivalence de diplômes**<sup>1</sup>. Manque, de mon point de vue, la définition de notions importantes comme celle de qualité liée à la pertinence. Quant au glossaire adopté, l'expérience en prouvera, elle aussi, la pertinence.

1. L'ajustement du contenu, de la durée et de la qualité des études est impossible vu la diversité des systèmes d'enseignement.

La question est complexe. En octobre 1998, selon la Conférence mondiale de l'enseignement supérieur (CMES), **l'enseignement supérieur est un bien public.** Or, un mois plutôt, l'OMC avait inclus les enseignements supérieur et à distance dans les services réglementés par l'Accord général de commerce de services (GATS, en anglais), dont l'objectif est la libéralisation des services commerciaux !

Pour certains, en cas de respect des normes du GATS, aucun État ne pourra remettre en question la reconnaissance d'un diplôme d'enseignement supérieur d'un autre État. Ce serait en effet un obstacle à la libre

circulation des services : inacceptable pour des États industrialisés ! Des experts ont donc pensé qu'il faudrait un système capable d'assurer la reconnaissance automatique aux institutions « de qualité » (les leurs, évidemment), parrainé par une organisation comme l'UNESCO... Le 28 septembre 2001, quatre organisations universitaires d'Europe



© Céline Case/Télécom Bretagne

et d'Amérique du Nord adressent une note aux gouvernements et à la Commission européenne contre l'OMC. À l'inverse, l'OCDE plaide en Europe et aux États-Unis pour la reconnaissance automatique des institutions dites « de qualité ».

**L'éducation supérieure est devenue l'un des marchés les plus importants de l'humanité.** Pour certains, les règlements existants ne sont pas suffisants et la distinction entre institutions publiques et privées devrait disparaître : l'important n'est pas la pertinence des actions des institutions d'enseignement supérieur, mais le respect des normes définies par des experts, en référence à la Convention de Lisbonne (pays européens, Canada, États-Unis d'Amérique, Israël, Australie) de 1997, aux bonnes pratiques développées par le Conseil de l'Europe et le Centre pour l'enseignement supérieur en Europe (CEPES) ... et au modèle nord-américain. S'y opposer serait réactionnaire, inefficace, dépassé ! Conformément à ces objectifs, les directives sur la qualité dans l'enseignement supérieur transfrontalier sont approuvées en 2006 à l'OCDE mais pas à l'UNESCO.

Pour cette approche « progressiste », le programme de l'UNESCO sur la reconnaissance des études et des

diplômes pourrait certes être utile, mais pas tel quel. Il conviendrait donc de faire fi des décisions de la CMES de 1998 et, via la Recommandation de 1993 adoptée par consensus par les États membres (« 1. L'enseignement supérieur est un droit de l'homme ; 2. La connaissance est universelle et des mesures doivent être prises pour rendre la connaissance et son acquisition plus abordables pour tous ; 3. La grande variété de cultures et de systèmes d'enseignement supérieur existant dans le monde représente une richesse exceptionnelle qui doit être préservée, promue et soutenue »), de la notion d'égalité entre les États qui a prévalu jusqu'à la fin des années 1990 !

Lors de la préparation de la Convention mondiale, la France et des associations comme l'Internationale de l'Éducation proposent que, dans son préambule, référence soit faite à la CMES de 1998. Bien que légitime, cette proposition sera refusée sous prétexte que ledit document n'a pas été adopté par la Conférence générale. De mon point de vue, cela n'a aucun sens.

De plus, pour les « progressistes », la participation aux conventions régionales ne constitue pas une condition préalable à la ratification, l'acceptation, l'approbation, l'adhésion de ladite Convention mondiale. Cela signifie que la tradition, à l'UNESCO, de développer et de consolider des actions au niveau régional pour promouvoir, ensuite, une action globale équitable se voit affaiblie, d'autant qu'avant d'être accessibles à tous, les conventions se devaient d'être ratifiées par un minimum d'États de la région.

**L'article se référant à l'enseignement supérieur comme bien public reste ambigu.** On y mentionne les établissements publics et privés « comme un bien public et une responsabilité publique ». Serait-ce un chèque en blanc pour toutes les institutions de tous les pays ? Il aurait été plus conforme à la tradition de l'UNESCO de dire que **l'enseignement supérieur est un bien public que devraient fournir toutes les institutions d'enseignement supérieur !** En outre, l'accréditation serait un processus constant d'évaluation de la qualité d'un système, d'un établissement ou d'un programme d'enseignement supérieur par les autorités compétentes... Lesquelles ?

L'UNESCO devrait assurer le secrétariat du mécanisme qui sera créé pour mettre en œuvre la Convention (c'est-à-dire la Conférence intergouvernementale des parties). Il est prévu que ce mécanisme se réunisse tous les deux ans : il devrait fournir des orientations (recommandations, lignes directrices, partage de bonnes pratiques) aux pays ayant adhéré à la Convention (« États parties »). Or, dans plusieurs pays de toutes les régions, la législation et parfois même les constitutions prévoient une autonomie des universités. Comment comprendre alors la non-inclusion de représentants des

universités dans les mécanismes chargés de la mettre en œuvre ? Où est l'autonomie ?

De mon point de vue, la Convention mondiale de 2019 légitime les principes et les pratiques de la convention régionale européenne de 1997. Les États membres impliqués dans cette dernière ont, depuis longtemps, lancé des actions qui seront considérées nécessaires pour attribuer à une institution le label « de qualité », et mis en place une reconnaissance automatique. Les systèmes d'information parfois sophistiqués et les services d'accréditation mis en place par les États industrialisés ne sont pas toujours accessibles aux pays en développement qui, de ce fait, sont en position d'infériorité. En outre, les textes normatifs ne sont pas toujours aisés à interpréter.

Fort heureusement, l'importance accordée par la Directrice générale de l'UNESCO, Audrey Azoulay, et la Sous-Directrice générale pour l'éducation (ADG/ED), Stefania Giannini, à l'enseignement supérieur dans la vie des nations, devrait rassurer la communauté académique du monde entier. En juin 2018, à Córdoba (Argentine), lors de la III<sup>e</sup> Conférence régionale sur l'enseignement supérieur (CRES), l'ADG/ED rappella avec vigueur que « les établissements d'enseignement supérieur sont sans aucun doute confrontés à des défis dans l'exécution de leur mandat – qu'il s'agisse de la diversification des prestataires, de l'employabilité des diplômés ou de la prolifération des nouvelles technologies d'apprentissage » mais, **qu'en ce qui concerne les qualifications dans l'enseignement supérieur, « l'objectif n'est pas d'imposer un modèle unique, mais bien de faciliter l'intégration des différents systèmes éducatifs ».**

Les déclarations de la Direction de l'UNESCO devraient, certes, rassurer la communauté académique. On peut donc s'attendre à ce que le Secrétariat assiste les pays de toutes les régions pour qu'ils obtiennent des conditions équivalentes à celles des participants à la Convention de Lisbonne. En cas contraire, même le vœu extrême d'un Directeur d'un Massive Open Online Course (MOOC) des États-Unis d'Amérique : « *Dans une dizaine d'années, il n'existera dans le monde qu'environ dix universités* » pourrait bien être exaucé ! Personne alors ne pourra pas s'opposer au néo-colonialisme le plus brutal, celui de la domination des consciences ! Cependant, grâce à une action appropriée de l'UNESCO et de ses partenaires, les États membres mais aussi les établissements d'enseignement supérieur et leurs associations, la Convention pourra devenir un instrument positif pour la coopération internationale.

Marco Antonio Rodrigues Dias  
ancien Directeur de la Division de  
l'enseignement supérieur (1981-1999)

## DOSSIER :

# ENGAGING WITH INDIGENOUS PEOPLES

by Frances Albernaz



*Who is indigenous? Who isn't? The United Nations and its agencies work with the following definition: "Indigenous peoples are inheritors and practitioners of unique cultures and ways of relating to people and the environment. They have retained social, cultural, economic and political characteristics that are distinct from those of the dominant societies in*

*which they live."*<sup>1</sup> *There are between 370-500 million indigenous peoples spread throughout the world today, in 70 different countries, from Colombia to Papua New Guinea, through Greenland to Botswana. They are the speakers of 97 per cent of the world's nearly 7000 existing languages. They own, use and/or occupy about 22% of the global land mass.*

1. For further details, see UN Permanent Forum on Indigenous Issues, "Who are indigenous peoples?" [https://www.un.org/esa/socdev/unpfi/documents/5session\\_factsheet1.pdf](https://www.un.org/esa/socdev/unpfi/documents/5session_factsheet1.pdf)

## A Worldwide Crossroads

To greater extents than other populations, indigenous peoples are vulnerable to marginalization, harassment, arrests and general human rights abuses. They represent one third of the global population currently living in extreme poverty. In 2019 alone, 28 activists lost their lives defending their territories and rights in Latin America.

Damaging policies leading to forced assimilation, adoption, education, spoliation and impacts to the nutrition and health of indigenous populations have met with growing discredit. But much legislation pertaining to agriculture, husbandry, land use, conservation, forestry and mining is still skewed to their disadvantage, often in contradiction with existing jurisdiction on the rights of their communities.

The history of ideas leading up to the adoption of multilateral, multi-agency, and intergovernmental approaches aimed at defending the interests of this multiplicity of communities reads like a sinuous travel log linking separate paths, distant geographies, diverse populations. A milestone is reached in the **2007 UN Declaration on the Rights of Indigenous Peoples**.

The political and humanitarian ramifications of the challenges facing indigenous populations lie indeed on the broader scale of the United Nations as a whole. But many essential conditions for their survival as identities, cultures, languages, knowledges, ethics – and indeed as peoples – fall clearly within the scope of education, science, culture and communication.

It is therefore no surprise if, as early as in 1948, it was a UNESCO Delegation (Bolivia) that first proposed the creation of a sub-committee to study the problems facing indigenous peoples in the Americas.<sup>2</sup> This project did not come to fruition at the time, but it is well-known that UNESCO took an early interest in the research of ethnologists and anthropologists like Claude Lévi-Strauss, Alfred Métraux and other students of the cultures of indigenous peoples who advocated for their causes.

Protecting the diversity of cultural identities is a part of UNESCO's DNA and this became all the more evident as newly independent States joined the ranks of the Organization midcentury. If standards against discrimination in education were set early on by UNESCO's eponymous 1960 Convention, by 1966 the unanimous *Declaration of Principles of International Cultural Cooperation* had enshrined the prin-

ciple that “every people has a right and duty to develop its culture, and that all cultures have dignity and value that must be respected and preserved as part of the human heritage”.<sup>3</sup>

In parallel, growing awareness of the inherent culture-environment nexus and the holding, in 1968, of UNESCO's First Intergovernmental Conference on Environment and Development, resulted in the creation of the Man and the Biosphere Programme, a new approach later endorsed by the UN Brundtland Commission on Environment and Development, in terms of “**sustainable development**”. In the same vein, UNESCO adopted in 1972 a single *Convention for Protection of the World's Cultural and Natural Heritage*.<sup>4</sup>

In more political international fora, the voices of indigenous leaders started to be heard in the 1970s, initially coming from the Americas. In 1982 the Working Group on Indigenous Populations (WGIP), created in the framework of the sub-commission on the Promotion and Protection of Human Rights, provided indigenous peoples with a platform to share their experiences and concerns at the UN. Where applicable, the WGIP started to apply the term “indigenous populations” in lieu of the noun “minorities” which had been used up until then.

In outlining the benchmarks leading to the adoption of the Declaration on Indigenous Rights, Rodolfo Stavenhagen *et al* also include the 1981 UNESCO-FLACSO Expert Meeting on Ethnocide<sup>5</sup> and Ethno-development in Latin America, which culminated in a powerful indictment of any form of denial, to any group or individual, of the “right to enjoy, develop and transmit its own culture and its own language”<sup>6</sup>.

“*Strengthening international cooperation for the solution of problems faced by indigenous people in such areas as human rights, the environment, development, education and health*” was the major purpose of the 1995-2004 First International Decade of the World's Indigenous People, proclaimed by the UN General Assembly.

But the wording of the Declaration on the Rights of Indigenous Peoples demanded arduous, decades-long negotiations, owing in no small part to the political

3. Albernaz, Bandarin, and Hosagrahar, “Why Development Needs Culture”, *Journal of Cultural Heritage Management and Sustainable Development*, Vol. 1, 2011.

4. *Ibid.*

5. Cultural genocide, as defined in the San José (Costa Rica) Declaration.

6. <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000049951>

2. Stavenhagen and Charters, *La Déclaration des droits des peuples autochtones. Genèse, enjeux et perspectives de mise en œuvre*, EHESS/International Group for Indigenous Affairs (IWGIA), 2014.



© UN/Eskinder Debebe

After receiving the 1990 UNESCO Prize for Peace Education, Rigoberta Menchú was awarded the 1992 Nobel Peace Prize for her work for social justice and reconciliation. As UNESCO Goodwill Ambassador she contributed to many projects such as the Culture of Peace, gender equality, and to promoting the first International Decade of the World's Indigenous People (1995-2004).

and economic implications surrounding any claim to self-determination or control over natural resources.

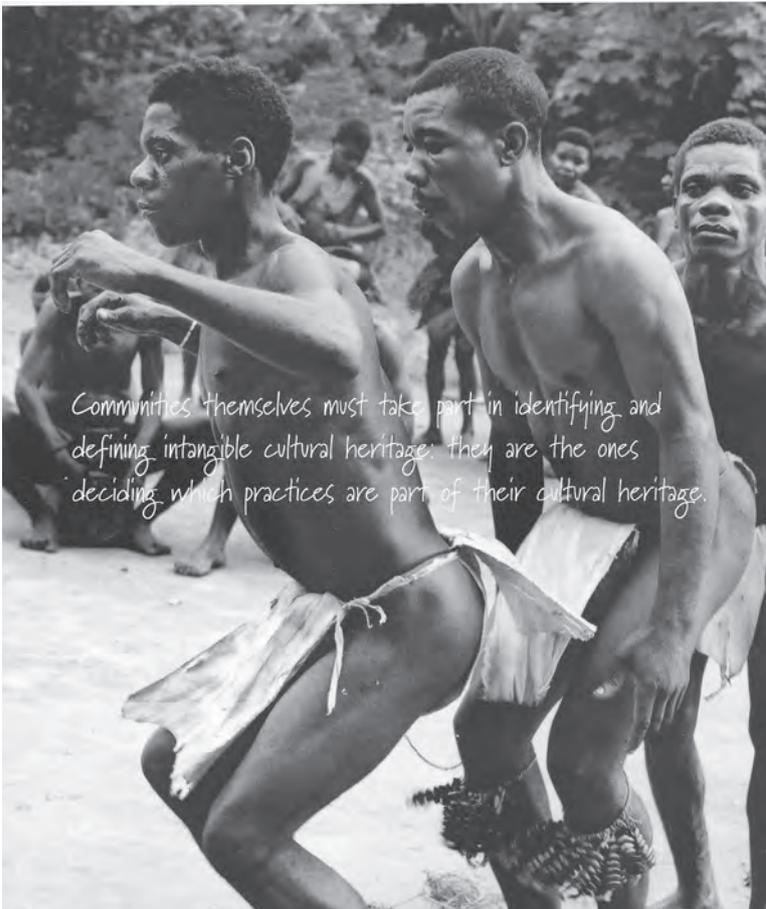
Thus, it was only in 2007, in the course of the Second International Decade of the World's Indigenous People 2005-2014, that the breakthrough *Declaration on the Rights of Indigenous Peoples* finally made itself heard. In the words of UN Special Rapporteur on the Rights of Indigenous Peoples Victoria Corpuz-Tauli, the Declaration "sets the minimum international standards for the protection and promotion of the rights of indigenous peoples. Existing and future laws, policies, and programs on indigenous peoples will have to be redesigned and shaped to be consistent with this standard".

In the meantime, UNESCO was making its own inroads, largely thanks to the *relative* detachment of its fields of competence from more overtly political ramifications. In 1992, on the occasion of the UNESCO-led 500th Anniversary of the "Encounter of the Two Worlds", it contributed to putting to rest the myth of Europe's "Discovering" an ahistorical American Continent.

Evidence linking the flourishing of cultural diversity to sustainable development, duly reflected in UNESCO's 1996 *World Report on Culture and Development*, nurtured UNESCO's *Universal Declaration of Cultural Diversity*, which follows in 2001.

But the 2003 *Convention for the Safeguarding of the Intangible Cultural Heritage* is intimately relevant to indigenous interests: a great deal of indigenous heritage is fundamentally "intangible," consisting of "**practices, representations, expressions, knowledge, skills** – as well as (...) instruments, objects, artefacts and cultural spaces associated therewith (...) transmit(ed) from generation to generation, (and) constantly recreate(d) (...) in response to their environment.<sup>7</sup>

An important step is taken in the 2005 *Convention on the Protection and Promotion of the Diversity of Cultural Expressions*. More binding than the Declaration, it protects cultural diversity from oppression and from spoliation. It convincingly argues that the number of options contained in cultural diversity is a mainspring to sustainable development. In this, it namely underscores "the knowledge systems of indigenous peoples, and (their) positive contribution".



Communities themselves must take part in identifying and defining intangible cultural heritage: they are the ones deciding which practices are part of their cultural heritage.

© Unesco

The polyphonic singing of the Aka Pygmies of Central Africa.

7. <https://ich.unesco.org/en/indigenous-peoples>

## UNESCO's Policy on Engaging with Indigenous Peoples

UNESCO's Policy on Engaging with Indigenous Peoples was completed in the aftermath of the 2017 sessions of the UNESCO Executive Board. A living document, it is a roadmap for UNESCO, to uphold and to guide implementation of the *UN Declaration on the Rights of Indigenous Peoples* in its mandate areas.<sup>8</sup>

The Policy places the needs of indigenous peoples among the **Organization's priorities**. Recognition of their essential role in the conservation and maintenance of the world's cultural and biological diversity is one of its overarching principles. Focus is given to five crosscutting themes: (a) education and intergenerational transmission; (b) sustainable development and environmental change; (c) social inclusion and social change; (d) cultural and linguistic diversity; and (e) knowledge societies and Information and Communication Technologies (ICTs). The themes are inherently interdependent. All themes are clearly subadjacent to (c) "social inclusion and social change," for one.

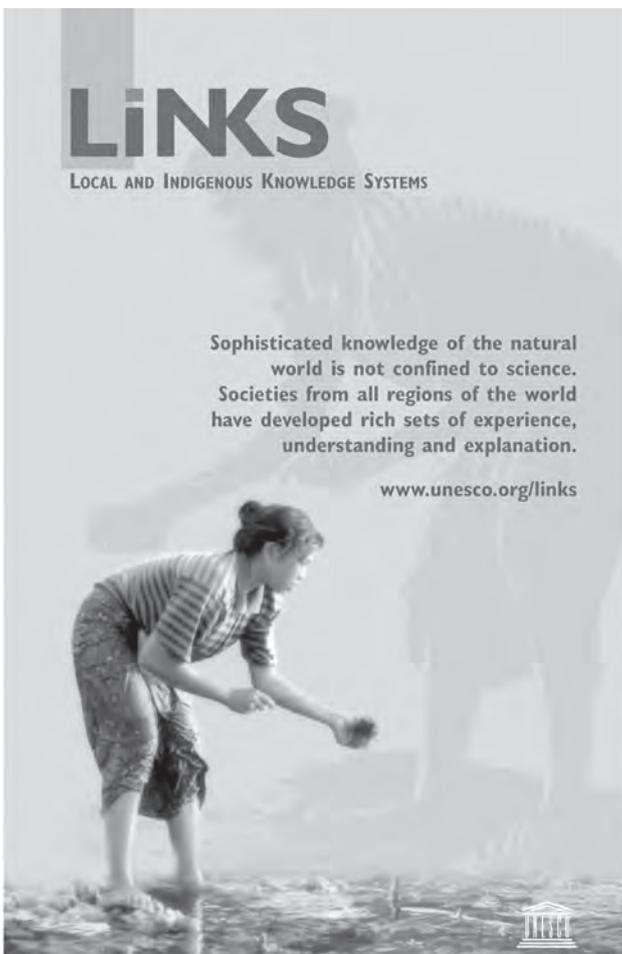
In the framework of (a) "education and intergenerational transmission", for instance, the **Science Sector's LINKS**<sup>9</sup> programme is implementing a project

at the heart of the Mesoamerican Biological Corridor, at Nicaragua's Bosawas Biosphere Reserve,<sup>10</sup> home to such rare or endangered species (giant anteater, Baird's tapir, the jaguar, the harpy eagle...). The goal is to ensure that the intricate, vast, centuries-old knowledge of local flora and fauna, passed down through generations of Mayangna people, is incorporated into the design and implementation of local resource management processes.

Climate Change, arguably the major challenge facing all of humankind today, has conquered a substantial portion of policy theme (b) "Sustainable Development and Environmental Change". If indigenous subsistence economies are particularly vulnerable to climate change, they have nonetheless honed unrivaled, centuries-old knowledge which, experts say, "operates at a much finer spatial and temporal scale than science. It includes effective understanding on how to cope with and adapt to environmental variability and trends"<sup>11</sup>.

*"Indigenous peoples have developed such environmental management skills as multiuse strategies appropriation, small-scale production with low surplus and low-energy needs, as well as a variety of custodial approaches to land and natural resources that keep waste and resource depletion in check. Respect for the environmental knowledge and management practices that are embedded within local and indigenous cultures is a cornerstone of environmental sustainability"*<sup>12</sup>.

With this in mind, LINKS has recently joined indigenous pastoralists from regions affected by extreme weather and prolonged droughts in Chad, Ethiopia, Kenya, Northern Tanzania, Uganda with meteorologists and policy specialists from West and



© Unesco/M. Ravassard

« Par de sages coutumes que nous aurions tort de regarder comme des superstitions, ces peuples limitent la consommation par l'homme des autres espèces vivantes et lui en imposent le respect moral associé à des règles pour assurer leur conservation ».

Claude Lévi-Strauss (1908-2009)

8. <https://en.unesco.org/indigenous-peoples/policy>

9. Local and Indigenous Knowledge Systems.

10. Reported in greater detail by *UNESCO Courier* 2009/1: <https://en.unesco.org/courier/2019-1>

11. Local and Indigenous Knowledge Systems programme (LINKS)

12. Albernaz, Bandarin, and Hosagrahar, *op. cit.*

East Africa and international agencies to search for adaptable solutions to climate change.

Whenever possible, indigenous peoples are willingly using Information and Communication Technologies (ICTs) to publish historic, touristic, and commercial information, to communicate in their own language and others, amongst themselves and, most interestingly, with members of other indigenous groups in remote corners of the world. The role of ICTs in recent strides made by the international movement to defend indigenous rights cannot be ignored.

Under Policy theme (e) knowledge societies and ICTs, Communication Sector is leading a project aimed at preserving indigenous cultural resources among all of ten communities: the Naga and the Mentowai in the Asia Pacific region; the Pygmies and the Himbas in Africa; and the Quechua, the Aymara, the Kikanantay, the Rapa Nui and the Mapuche in Latin America.

UNESCO project managers (Rosa Maria Gonzalez, Frédéric Vacheron, Montserrat Martell) believe **ICTs will boost indigenous cultural resource management** and stakeholder training, unleashing new opportunities for traditional and innovative income generating activities. They point out that, in the globalization context, the access of indigenous peoples to means of expression and dissemination has become an absolute imperative.

In relation to ICTs, it is worth noting that a Portuguese language portal recently reported that UNESCO has made available on its free of charge UNESCO YouTube playlist,<sup>13</sup> 92 films on the cultural and linguistic diversity of Indigenous Peoples in Latin America and the Caribbean. In addition, the value of such programmes as Memory of the World in this regard cannot be overstated.

## International Indigenous Peoples' Forum on World Heritage

A promising new development at UNESCO is the creation, by indigenous delegates at the 41st session of its World Heritage Committee (Krakow, July 2017), of the International Indigenous Peoples' Forum on World Heritage (IIPFWH).

Its launch in Manama, Bahrein, one year later, at the 42nd Session of the World Heritage Committee, was greeted by Mechtild Rössler, Director of the UNESCO World Heritage Centre, as "a major step in the long history of indigenous peoples' engagement in World Heritage". It also comes one year after the publication of UNESCO's Policy on Engaging with Indigenous Peoples.

Modelled on indigenous fora already in place for the UN *Convention on Biological Diversity* and the *Framework Convention on Climate Change*, the IIPFWH responds to a gaping need. We are reminded of "the role of the communities in achieving cultural and natural heritage conservation goals," in sustainable ways. And that means "addressing poverty and promoting intergenerational teaching and learning"<sup>14</sup>.

All this can be endangered if heritage sites, or other forms of protected areas, are not established with due respect of the rights of indigenous inhabitants. The separation of these sites into "natural" and "cultural"

has also raised problems. Over a third of the World Heritage Sites in the "natural" category are inhabited by indigenous peoples with cultures that are intimately connected to their lands. As says Gonzalo Oviedo, IUCN's Senior Adviser for Social Policy: "*It is known to biologists that biodiversity contributes to ecosystem's resilience.*" "*But there are growing indications that the same applies to human cultures. There is no sustainable future without greater resilience of both ecological and social systems.*"<sup>15</sup> Among the manifold other challenges faced by indigenous peoples living on heritage sites are **the dubious wages of tourism, and its manifold impacts on culture, language and environment.**

The Forum is also a valuable instrument, as indicated by Leburu Andrias, Chair of the Forum, *et al*, in "cases where indigenous peoples have wanted their cultural landscape and rights acknowledged within the inscription, but were faced with the problem of whether they must push for onerous dual inscription or simply be ignored during dossier preparation"<sup>16</sup>.

The Forum is a powerful acknowledgement that "for millennia, indigenous peoples have been stewards and custodians of many of these landscapes, seascapes, and sites",<sup>17</sup> but it is above all a platform for action in keeping with this well-deserved recognition.

13. <https://www.portaltraizes.com/unesco-disponibilizagraturamente-92-filmes-sobre-a-cultura-indigena/>

14. Leburu Molatedi Andrias, Diphetogo Lekgowa, Baakantse Satau and Gakemotho Wallican Satau, *World Heritage and Indigenous Peoples in Botswana*, IUCN Library System, 2017.

15. <https://www.iucn.org/content/when-nature-and-people-are-one>

16. Leburu Molatedi Andrias, Diphetogo Lekgowa, Baakantse Satau and Gakemotho Wallican Satau, *idem*.

17. <https://iipfwh.org/>

## Indigenous Languages

### The Ending Year and the Upcoming Decade

There is reason to hope that the international community will be paying closer attention to indigenous languages in the near future. As the UNESCO policy recognizes: *“Indigenous peoples derive their identities, values and knowledge systems from their interaction with their territories. Their languages are shaped by their environment – it is their attempts to describe their surroundings that form the bases of their unique tongues.”* Conversely, the sustainability of these environments is equally bound with the survival of their inhabitants’ languages.

Yet **one half of the world’s languages, mostly indigenous ones, are currently endangered.** To raise awareness around the consequences of this endangerment was the major purpose of the UNESCO-led International Year of Indigenous Languages (IYIL) 2019.<sup>18</sup> The IYIL gave rise to a flurry of activity. (See the *UNESCO Courier* on Indigenous Languages and knowledge <https://en.unesco.org/courier/2019-1>).

Led by UNESCO in collaboration with the UN Department of Economic and Social Affairs with a consequent agenda, the Decade will seek “to draw attention to the critical loss of indigenous languages and to the urgent need to preserve, revitalize, and promote them. ‘To this end, it is calling for the taking of’ urgent steps at national and international levels”.

18. UNESCO’s Action Plan for the International Year of Indigenous Languages can be found at <https://en.unesco.org/IY2019>.



© Unesco

In February 2020, 26-year-old Yalitza Aparicio, Oscar-nominee for best actress and UNESCO Goodwill Ambassador, participated in the closure of 2019 IYIL in Mexico City and at the opening of the event *Making a Decade of Action for Indigenous Languages*, on the margins of International Congress on Languages at Risk, organized by Mexico’s National Institute of Indigenous Peoples. Born in Tlaxiaco, Mexico, of Mixtec and Trique origins, Yalitza Aparicio was cast in Alfonso Cuarón’s award-winning film *Roma*. She has since become an advocate for indigenous rights, gender equality and domestic workers’ rights. Listed among *Time Magazine’s* one hundred most influential people in the world in 2019, she is aiding UNESCO in its efforts to promote indigenous languages, cultures and living heritage.

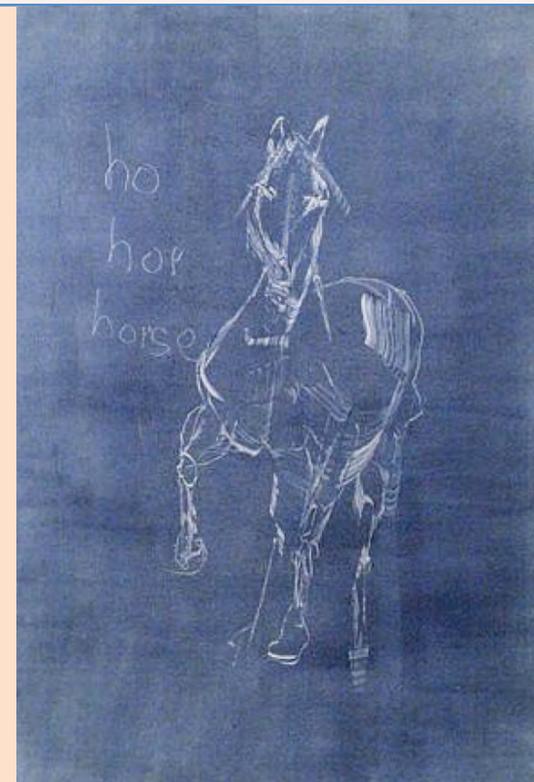
### The Delight Song of Tsoai-Talee

I am a feather on the bright sky  
 I am the blue horse that runs in the plain  
 I am the fish that rolls, shining,  
     in the water  
 I am the shadow that follows a child  
 I am the evening light, the luster  
     of meadows  
 I am an eagle playing with the wind  
 I am a cluster of bright beads  
 I am the farthest star  
 I am the cold of the dawn  
 I am the roaring of the rain  
 I am the glitter on the crust of the snow  
 I am the long track of the moon in a lake  
 I am a flame of four colors  
 I am a deer standing away in the dusk

I am a field of sumac and pomme  
     blanche  
 I am an angle of geese in the winter sky  
 I am the hunger of a young wolf  
 I am the whole dream of these things

You see, I am alive, I am alive  
 I stand in good relation to the Gods  
 I stand in good relation to the earth  
 I stand in good relation to everything  
     that is beautiful...  
 You see, I am alive, I am alive

Poetry and artwork by Navarre  
 Scott Momaday (Kiowa/USA),  
 UNESCO Artist for Peace



## Conclusion

The upcoming Decade of Indigenous languages, combined with rising, worldwide awareness of environmental degradation and, in particular, climate change, could help secure much needed funding for indigenous language research, cataloguing, recording, and conservation, and namely for ICTs use in documentation, revitalization and inter-generational transmission of the essential knowledge contained in these languages for sustainable development.

This knowledge is indissociable from indigenous values, faiths and worldviews. In looking towards the future, I would therefore place my bets on (a) **Indigenous values** or attitudes toward the earth, (b) **Indigenous elders** who are often the ultimate custodians of these values, and (c) **Indigenous youth** in a position to “walk the walk” and act as their ambassadors.

Without entering into an endless debate on the difference between wisdom and philosophy, we can assume that any philosopher East, West or Indigenous, would likely object to grouping the vast diversity of indigenous thought under one unique label. This may be why, other than its 1968 *Birthright of Man* – an anthology – UNESCO’s Philosophy Division has not delved much into that denomination. How can communities living on opposite corners of the globe for tens of thousands of years share a single worldview?

A google search quickly unearthed an article recently published in *Philosophy Now*, by the Wayuu journalism student Miguel Van der Velden.<sup>19</sup> The article ably teases out one important fundamental: “Driven by a physical dependence on nature, (indigenous peoples) traditionally share a deeply spiritual connection to their land not found in mainstream Western or Eastern societies.” In terms of spirituality, he explains, if western beliefs are ‘transcendent’ (tending to worship something outside of the world) and eastern philosophies are ‘immanent’ (tending to worship something inside

it), **indigenous thought is grounded in veneration of the world itself.**

*“Indigenous philosophy teaches us what we must know if we wish humanity to survive as a species. After all, the reason most indigenous communities are indigenous is that they’ve managed to find a way of living in a given ecosystem which allows for the continued preservation of both themselves and the ecosystem [...]. It is we indigenous millennials who must reconnect with*

*our ancestral cultures, band together across the world, and then reach out to the wider society. We must invite that wider society to stand on the same platform as us, so that they may learn from us as we have learned from them, and so that together we can propel the world into a new era, the true post-colonial era”.*

Hope must be restored to indigenous youth, most vulnerable to anti-activist violence and teenage suicide. In the footsteps of militants like Rigoberta Menchú, of scholars, teachers and artists like Scott Momaday, millennials like Miguel Van der Velden, 22, a

former intern at UN Environment, Yalitza Aparicio, 26, and countless others, stand at the front line of that renaissance. Like the UN and other specialized agencies, **UNESCO encourages young indigenous leaders through internship programmes** that provide unique teaching, learning and partnership opportunities for participating youths and secretariats alike.

As a disenchanting world awakens to find its faith in science, education and democracy quite shaken, feeling that the modernization process it has to thank for, for improving its lot, has become too onerous, it may look more willing for different paths, which tread more gently upon the Earth.

19. [https://philosophynow.org/issues/127/Indigenous\\_Philosophies](https://philosophynow.org/issues/127/Indigenous_Philosophies)



## Diagonales



Secrétariat de la Conférence internationale du travail, Washington, D.C. (novembre 1919).

## Des « dépouilleuses » aux directeurs généraux, une contribution à l'histoire de l'Organisation inter- nationale du travail

L'Organisation internationale du travail (OIT) a eu 100 ans en 2019. La revue *Messages* a évoqué l'histoire de l'Organisation, tout en rendant hommage aux femmes et aux hommes qui l'ont servie.

Une plongée dans les archives a permis à *Messages* de publier un article de David A. Morse, Directeur général de 1948 à 1970. Ce témoignage rappelle que la Conférence de la paix de Paris en 1919 – qui fut sans lendemain en politique et économie – décida de la création de l'OIT. Il montre aussi comment, au 19<sup>e</sup> siècle, l'opinion publique et les gouvernements avaient été sensibilisés à la nécessité d'une organisation internationale consacrée au monde du travail. Il rappelle en outre les conférences ouvrières internationales qui se sont tenues pendant le conflit de 1914-1918 demandant que les conditions de paix comportent, pour les travailleurs, des garanties *a minima* quant à la législation du travail et aux droits syndicaux, « en reconnaissance des services rendus pendant la guerre aussi bien dans les usines que sur les champs de bataille ».

En lisant les témoignages, on réalise que la Conférence de Washington a mis en relief les principaux problèmes du monde du travail qui allaient devenir la feuille route de l'OIT : durée du travail dans l'industrie, chômage, travail de nuit des femmes et des enfants, âge minimum d'accès des enfants au travail industriel, emploi des femmes avant et après la naissance d'un enfant.

La personnalité et l'œuvre d'Albert Thomas, premier Directeur général (1919-1932) est retracée dans le discours d'Edward Phelan (ancien Directeur général), retranscrit lors de la commémoration du deuxième anniversaire du décès d'Albert Thomas. Il montre comment Thomas a défini, pour la première fois, les responsabilités du fonctionnaire international et ce, en déconcertant le préjugé des souverainetés nationales de l'époque ! Il rappelle qu'il est allé plaider à la Cour permanente de justice la thèse de la compétence du BIT en matière agricole alors que son gouvernement soutenait la thèse inverse. Il évoque aussi la préparation des voyages de Thomas qui étudiait l'his-

toire, la politique, l'industrie, la culture des pays où il se rendait : ainsi, des diplomates chinois confièrent à Pelhan qu'il avait été « le premier homme d'État européen qui avait compris la Chine ».

Plusieurs articles évoquent la vie de l'OIT durant la Seconde guerre mondiale, le transfert de l'Organisation à Montréal, la Conférence de Philadelphie de 1944 (la Déclaration de Philadelphie rappela une fois de plus les buts et objectifs visés par l'OIT et formula les principes fondamentaux sur lesquels un monde pacifique pourrait être construit). Pour cet infatigable défenseur de l'OIT que fut le Président Roosevelt, la Conférence de Philadelphie était un banc d'essai pour apprécier les possibilités d'une collaboration internationale, avant une conférence ultérieure qui serait chargée d'élaborer un statut organique devant permettre aux Nations Unies de bâtir une paix durable. Pour Roosevelt, la Déclaration « résumait les aspirations d'une époque et les situait dans le cadre d'une paix universelle et durable fondée sur la justice sociale ».

La revue donne aussi à lire des histoires extraordinaires de vie, dont celle d'Alice Golay (alias Rivaz, 1901-1998). En plus de 25 ans, celle-ci fut sténodactylo documentaliste, assistante de recherche, « dépouilleuse », ce travail consistant à dépouiller les périodiques et les documents et à en préparer des résumés. En parallèle, elle produisit une œuvre littéraire, couronnée par des prix (prix Schiller, prix de la ville de Genève, grand prix Ramuz). Dans son journal, elle décrit le lac de Genève et « surtout le jardin qui entourait l'immense bureau merveilleux de douceur et de mystère, le hall d'entrée dallé de marbre, les longs corridors, le mystérieux pool dactylographique, les bureaux avec la boîte d'entrée pleine de documents et de publications, les murs décorés de dossiers, les tables de travail couvertes de livres de papier, les fonctionnaires affairés avec leur porte-document, les conversations sur les affaires de cœur et de bureau ». Féministe pacifique et socialiste, Alice Golay décéda en 1998 en laissant un corpus littéraire évoquant souvent en filigrane la vie à l'OIT.

Ce numéro spécial « kaléidoscope » faisant cohabiter des créateurs, des fonctionnaires, des écrivains, des directeurs généraux, des chefs d'État, toutes et tous engagés au service de l'OIT, constitue un recueil passionnant.

Patrick Gallaud

*Messages*, N° 65, 2019.

© Karel Appel Foundation  
© Photo: Unesco/R. Fayad

*Rencontre du printemps, 1958.*

**"P**ainting, like passion, is an emotion full of truth and rings a living sound, like the roar coming from the lion's breast." This is how Dutch painter, sculptor, and poet Karel Appel described how he felt about his art.

Born in Amsterdam in 1921, Appel produced his first real painting on canvas, a still life of a fruit basket, at the age of fourteen. A year later, his uncle Karel Chevalier gave him a paint set and an easel.

In 1942, during the German occupation of the Netherlands, Appel gained admission to the Fine Arts Rijksakademie in Amsterdam, despite his parents' opposition. This is not only because he wanted to become an artist, but also because the certificate of admission was respected by the Germans and would protect him from forced labour. He had his first exhibition in 1946. He was influenced by several artists, including Pablo Picasso, Paul Klee, Juan Miró, Jean Dubuffet and Henri Matisse. In 1947 he started sculpting with all kinds of used materials and painted them in bright colours. What interested Appel was perception, without lingering on intellectuality. He followed an original path, systematically favouring direct expression and vivid colours applied in thick layers. "A painting", he said, "is no longer a construction of colors and lines, but an animal, a night, a scream, a human being. It forms an indivisible whole." He added: "I don't paint, I hit".

Appel is one of the most singular artists in the avant-garde CoBrA group created in 1948, which included the Danish painter Asger Jorn, the Belgian poet Christian Dotremont and later the painters Alechinsky and the Dutch Constant and Corneille, who were united in their rejection of rationalism and geometric abstraction. The acronym CoBrA was taken from the artists' native cities – Copenhagen, Brussels and Amsterdam. The new CoBrA art was not popular in the Netherlands, but it found a warm and broad welcome in Denmark. In 1949 Appel's fresco *Ques-*

*tioning Children* at the Amsterdam City Hall created so much controversy that it remained covered with wallpaper for ten years.

This made him decide to move to Paris in 1950. He wanted to free the act of painting from premeditated thought so as to acquire the creative power "born from the material itself". Shortly after his arrival in Paris, Appel visited an exhibition of psychopathological drawings presented at a psychiatric congress at the Hôpital Sainte-Anne. The accompanying brochure featured descriptions of the patients' pathologies but no illustrations. He covered the texts with drawings and collages and kept the brochure with him for the rest of his life.

In Paris he also met the Flemish poet, writer and painter Hugo Claus and, through him, was introduced to the French art critic Michel Tapié. In 1954, the Martha Jackson Gallery in New York exhibited Appel's work at the recommendation of Tapié. That same year he received the UNESCO Prize at the Venice Biennale. The following year he participated in the influential exhibition *The New Decade* at the New York Museum of Modern Art, which featured the work of twenty-two European painters and sculptors, including newcomers like Francis Bacon, Jean Dubuffet and Pierre Soulages.

In 1957, UNESCO organized a competition for the decoration of the Organization's new headquarters in Paris, inaugurated in 1958, and commissioned Appel to paint *Rencontre du printemps* (Encounter in Spring), which can now be seen in the foyer of the conference building. That same year he went on his first trip to New York where he met the jazz musicians Dizzy Gillespie, Miles Davis, Count Basie and Sarah Vaughan, whose portraits he painted.

In the early 1970s a major Appel show opened at the Centraal Museum, Utrecht, Netherlands (1970), and a retrospective toured Canada and the United States (1972).

In the 1980s, he began his collaboration with the American poet Allen Ginsberg, which led to an exhibition at the Boulder Center for the Visual Arts, Colorado (USA). He also worked with the Japanese dancer and choreographer Min Tanaka and the Vietnamese composer Dao on the ballet *Can We Dance a Landscape?* at the Opéra Comique in Paris (1989), later performed in New York and Amsterdam.

After 1990 Appel became much more popular in the Netherlands. He also established the Karel Appel Foundation in Amsterdam to preserve his artworks.

Karel Appel passed away in Zurich (Switzerland) in 2006 and is buried in the Père Lachaise cemetery in Paris.

Maha Bulos

### Kaléidoscope



## « Agissons pour la paix », Manu Dibongo

« **A**gissons pour la paix..., chacun dans son domaine, où qu'il se trouve. Mettons-nous tous ensemble pour faire œuvre commune, sous couvert de l'UNESCO et de l'Union africaine, pour promouvoir notamment la paix en Afrique ». Ainsi s'exprimait, au Siècle de l'UNESCO en 2013, Manu Dibongo, compositeur, saxophoniste, chanteur de world jazz.

En mai 2004, le musicien avait reçu des mains du Directeur général Koïchiro Matsuura le titre d'« Artiste de l'UNESCO pour la paix », en reconnaissance de sa contribution exceptionnelle au développement des arts, de la paix et du dialogue des cultures dans le monde.

Camerounais de naissance, parisien d'adoption, mu par une curiosité insatiable, Manu Dibongo fut l'un des premiers à réussir la fusion de la musique traditionnelle africaine et du jazz : « *Le jazz, c'est l'invention d'un lien entre un continent et un autre, même*

*si ce fut à travers une histoire terrible, l'esclavage... Le jazz, c'est la fleur née sur le fumier.* »<sup>1</sup>

Se réclamant avant tout de la « race des musiciens », Dibongo œuvra pour la défense des droits des auteurs et apportera son soutien à la lutte contre le piratage des œuvres, notamment en Afrique.

Manu Dibongo est décédé le 20 mars 2020, emporté à l'âge de 86 ans par le Covid-19.

Michel Ravassard  
photographe

1.« Entretien avec Manu Dibongo »,  
*Le Courrier de l'UNESCO*, Paris,  
1991.



Photos : © Unesco/M. Ravassard

## Parole de femmes



© Wikipedia Commons

## Zaha Hadid : la seule « star'chitecte » de Bagdad à Miami

### Le parcours d'une femme exceptionnelle et une icône de l'architecture du 21<sup>e</sup> siècle

L'architecture est, encore aujourd'hui, un des domaines dans lequel la présence des hommes est prépondérante, surtout au niveau international. Il y a pourtant une exception : Zaha Hadid, dont le talent, la sensibilité sont immenses.

*« Parmi les architectes ayant marqué les dernières décennies, personne n'a eu autant d'impact qu'elle. » (The Guardian)*

Née à Bagdad le 31 octobre 1950 d'un père riche industriel de la ville antique de Mossoul et d'une mère artiste de la même ville, Zaha a une jeunesse très cosmopolite. Son père est l'un des fondateurs de la Gauche libérale et du Parti national démocrate en Irak. Elle appartient à une famille illustre et plutôt progressiste. Dans les années 1960, ses parents l'envoient, avec ses deux frères, étudier en Europe. Elle est pensionnaire en Angleterre, puis en Suisse. Rentrée au Moyen-Orient, elle s'installe à Beyrouth où elle étudie les mathématiques à l'Université américaine de Beyrouth. Puis, elle retourne à Londres où elle suit des études d'architecture, et obtient la nationalité britannique.

Jeune diplômée, la brillante étudiante se rend à Rotterdam pour travailler à l'Office for Metropolitan Architecture (OMA) auprès de ses anciens professeurs, les architectes réputés Rem Koolhaas et Elia Zenghelis. Elle y fait aussi la connaissance d'un ingénieur, Peter Rice, qui l'aide et l'encourage durant cette période précoce où ses œuvres semblent difficiles à construire et à financer.

*« Ce qu'il y a d'unique dans l'œuvre de Zaha, c'est la combinaison d'une énergie énorme et d'une infinie délicatesse. » (Rem Koolhaas)*

En 1987, elle crée sa propre agence à Londres. Elle fait partie du **Déconstructivisme**, mouvement qui cherche à rompre avec la société, l'histoire et les traditions techniques, en utilisant des concepts non linéaires qui défient l'imagination et, parfois même, la gravité. Son style est révolutionnaire, esthétique, humain. Il se caractérise par une prédilection pour les entrelacs de lignes tendues et de courbes, les angles aigus, les plans superposés qui donnent à ses créations, complexité et légèreté.

*« L'architecture est d'avant-garde lorsqu'elle est tournée vers les usagers qui sont trop souvent oubliés. » (Zaha Hadid)*

Elle travaille tout particulièrement le métal et le béton. Un de ses premiers bâtiments, la caserne des pompiers de Vitra à Weil-am-Rhein (Allemagne) est déjà prémonitoire de son style et reflète bien la relation entre légèreté et complexité. Elle travaille également sur l'alternance entre lignes courbes et lignes droites, par exemple, lors de la construction du tremplin de saut à ski d'Innsbruck, Autriche (2003).

Tout au long de sa carrière, Zaha Hadid réalise un grand nombre de projets uniques et divers à travers le monde. Parmi les plus significatifs on peut signaler : une gare de tramway à Strasbourg (2000), un centre d'art

contemporain à Cincinnati (2003), une usine BMW à Leipzig (2005), un centre culturel à Bakou (2007), le J. S. Bach Chamber Music Hall à Manchester (2009), le Musée des arts du 21<sup>e</sup> siècle à Rome (2009), l'Opéra de Canton (2010), la tour du Siège CMA-CGM à Marseille (2011), la résidence privée (la seule construite par elle) du Russe Vladislav Doronin dans la forêt de Barkvikha à Moscou (2011), la piscine (pour des jeux olympiques) à Londres (2011), le Galaxy Soho à Beijing (2012), la tour de l'Université polytechnique à Hong Kong (2013), le Dongdaemum Design Plaza à Seoul (2014), le Siège de l'Autorité portuaire d'Anvers (2016).

Durant toute sa carrière professionnelle, Zaha Hadid consacrera une partie de son temps à **l'enseignement**. Elle souhaite partager son savoir, sa compétence et sa passion avec des jeunes et encourager des femmes à s'engager dans la carrière d'architecte. Elle occupera ainsi des chaires universitaires prestigieuses comme à Harvard, Yale, Columbia, Vienne.

« En 2005 à Istanbul, lors du Congrès mondial des architectes, Zaha Hadid a été accueillie comme une super star. » (Brigitte Colin, architecte, UNESCO)

Zaha Hadid aura souvent été couronnée par **les honneurs les plus élevés**. En 2003, elle reçoit le Prix Mies van der Rohe (décerné par l'Union européenne pour l'architecture contemporaine) et en 2004 le Prix Pritzker, le prix le plus prestigieux existant en architecture – l'équivalent d'un Prix Nobel. Jusqu'à aujourd'hui elle est la première et la seule femme à l'avoir reçu ! En 2006, une rétrospective de son œuvre est organisée au Musée Guggenheim à New York (elle est le deuxième architecte à bénéficier de cet honneur, après Frank Gehry). La même année, elle reçoit un titre honorifique de l'Université américaine de Beyrouth. En 2008, elle est classée par le magazine *Forbes* au 69<sup>e</sup> rang des femmes les plus puissantes du monde. En 2009, la Japon Art Association lui confie le Praemium impérial, une des récompenses les plus importantes au monde dans le domaine artistique. En 2010, elle reçoit le Prix Stirling pour le meilleur édifice architectural de l'année par le Royal Institute of British Architects (RIBA), qui lui octroie la médaille d'or en 2016 : « *Zaha Hadid est une force formidable et influente à l'échelle mondiale en matière d'architecture. Son travail est extrêmement expérimental, rigoureux et exigeant* » (Jane Duncan, Présidente du RIBA).

En 2016, de passage à Miami pour sa première construction d'un gratte-ciel résidentiel aux États-Unis, the Museum One Thousand, Zaha Hadid est hospitalisée pour une bronchite aiguë : elle succombe à une crise cardiaque le 31 mars.

Stade Al-Wakrah à Doha.



Au moment de son décès, son Agence compte 420 personnes qui travaillent sur plusieurs projets en cours dont le grand Théâtre à Rabat, le Parlement irakien, le Stade Al-Wakrah à Doha, conçu pour le Mondial de football en 2022 (inauguré le 19 mars 2019). L'architecture de ce stade reflète les traditions maritimes et l'histoire du Qatar, en particulier le bateau traditionnel, le boutre (le toit a la forme de coques de boutres retournées et serrées les uns les autres pour offrir de l'ombre, les façades sont inclinées vers l'extérieur, effilées, elles rappellent le plissement des voiles). Au cœur de Miami, le Musée One Thousand avec ses 62 étages et ses 84 appartements (coûtant entre 5 et 25 millions de dollars US) sera finalisé en juillet 2019, le Terminal du nouvel aéroport Daxing à Beijing est inauguré le 26 septembre 2019 par le Président Chinois Xi Jinping : « *The airport with seven runways and a star-shaped Terminal by the famed Iraqi architect, Zaha Hadid, is set to be the world's largest* » (*The New York Times*, 30 septembre 2019).

Zaha Hadid nous a quittés beaucoup trop tôt. Cependant, elle laisse derrière elle une œuvre vaste et novatrice qui inspirera longtemps les jeunes générations d'architectes, hommes et femmes ! Son travail se poursuit via des projets menés par son Agence, en particulier en Australie, à Brisbane et à Melbourne.

Elizabeth Khawajkie



Centre d'art contemporain à Cincinnati.



Centre culturel à Bakou.



Siège de l'Autorité portuaire d'Anvers.



Tour de l'Université polytechnique à Hong Kong.

Galaxy Soho à Beijing.



Photos : © Wikipedia Commons



## Construction de la figure du nouvel ennemi

Dans le grouillement innombrable des signes et des forces de l'invisible, dans une actualité politique foisonnante, ici située dans un état de guerre sans fin au Proche-Orient, et son sous-produit, l'islamophobie en Occident, l'ouvrage de Ninou Garabaghi fait œuvre de clarification. Pour qui trouverait le titre trop long, qu'il/elle lise la quatrième de couverture : « *La figure du nouvel ennemi de l'Occident, l'islamiste, a supplanté le communiste de l'époque de la Guerre froide.* » L'auteure explique comment certains politiciens occiden-

taux – pour des raisons mercantiles et/ou géostratégiques à court terme – sollicitent ou soutiennent les représentants de certaines formes de l'Islam radical (Wahabisme), qui ont généré et financé l'essor de mouvements djihadistes comme al-Qaïda et Daech. Telle est la thèse de l'auteure qui présente avec force détails les différentes analyses occidentales sur l'Islam et le Proche-Orient.

Cet ouvrage permet au lecteur de mieux comprendre l'Islam politique, le fondamentalisme islamique, l'Islam radical, etc. Les thèses proposées par d'éminents islamologues comme Bernard Lewis et Maxime Rodinson, Bruno Étienne, Olivier Roy, Gilles Kepel, sont exposées, analysées, resituées dans les contextes propres au Proche-Orient et à l'Occident. Ce travail analytique, qui se veut mesuré, nous rappelle ce que dit Marcel Gauchet : « *Depuis deux siècles, la religion n'a pas cessé de perdre en poids relatif dans la vie de nos sociétés, (alors que), dans le même temps, elle n'a cessé de gagner en importance et en profondeur, aux yeux des théoriciens, quant à sa fonction au sein des sociétés* » (*La Démocratie contre elle-même*, Paris, Gallimard, 2002, p. 27).

Avant de développer son argumentation sur la construction de la figure du nouvel ennemi, notamment au chapitre 6, l'auteure analyse, en s'inspirant des thèses de Gilles Kepel (*Sortir du chaos*, Paris, Gallimard, 2018), les diverses crises du Proche-Orient, notamment le premier choc pétrolier (1973) en pleine Guerre froide, la révolution khomeiniste (shiite) en Iran (1979), la guerre Iran-Irak (1981-1990), les deux guerres du Golfe (1991 et 2003), la guerre en Syrie.

Mme Garabaghi fait part de sa crainte qu'« avec le problème de l'islamisme, le commun des musulmans ait acquis le statut de souffre-douleur des sociétés occiden-

tales en mal de bouc-émissaire et de nouvel ennemi ». À ce titre et, pour contredire le mythe de l'islamisation, elle publie des projections statistiques du Pew Research Center 2015, qui montrent que le développement de l'Islam aura surtout lieu dans les pays subsahariens, à forte croissance démographique.

### Impact des conversions sur le poids démographique de la population de confession musulmane en 2050

	% Musulmans avec les changements de religion en 2050	% Musulmans, sans les changements de religion en 2050	Impact des changements de religion
Afrique subsaharienne	35,2 %	34,9 %	+ 0,3
Amérique du Nord	2,4 %	2,6 %	- 0,2
Europe	10,2 %	10,1 %	+ 0,1
Asie et Pacifique	29,5 %	29,5 %	0,0
Moyen-Orient & Afrique du Nord	93,7 %	93,7 %	0,0
Amérique Latine & Caraïbes	0,1 %	0,1 %	0,0
Monde	29,7 %	29,6 %	- 0,1

Sources : Tableau construit à partir des données extraites de : Pew Research Center, April 2, 2015, "The Future of World Religions: Population Growth Projections, 2010-2050".

Ayant passé en revue, de manière critique et géostratégique, les différents aspects de l'Islam au Proche-Orient et dans le monde, notamment en France et en Europe, l'auteure formule quatre propositions, qui pourraient impliquer l'ONU et l'UNESCO, pour venir à bout d'une pensée unique où amalgame et fermeture d'esprit empêchent une approche plus humaniste : a) Lutter contre le mal-développement mondial, afin de faire cesser l'instrumentalisation de la religion ; b) Explorer des idées phares au delà du développement durable ; c) Remplacer les représentants des États au Conseil exécutif par des experts et des personnalités reconnues pour leurs compétences ; d) Introduire dans l'enseignement la gestion pacifique des conflits.

Aux lecteurs de considérer de manière attentive et lucide la thèse de l'auteure sur la construction de l'image du nouvel ennemi, d'examiner la validité des solutions proposées, de manière à sortir de l'impasse qui, potentiellement, pourrait porter atteinte aux fondamentaux de la démocratie.

Wolfgang Volmann

Ninou Garabaghi, *Construction de la figure du nouvel ennemi*, Paris, L'Harmattan, 2018.



Pixabay

*« Le caractère mondial de la crise du Covid-19 est un appel à la communauté internationale pour qu'elle réinvestisse dans la coopération internationale et le dialogue intergouvernemental ».*

(Audrey Azoulay)

### Que fait l'UNESCO ?

La Directrice générale de l'UNESCO, Audrey Azoulay, multiplie les visioconférences avec États membres, institutions sœurs, experts afin de faire entendre la parole de l'Organisation dans tous ses domaines de compétence pour que cette crise exceptionnelle soit le terreau de nouvelles opportunités, créativité et solidarités.

À titre d'exemples :

*Dans le domaine de l'éducation*, début mars déjà, l'UNESCO invitait les États à « tirer parti des technologies mobiles peu coûteuses disponibles » à des fins d'enseignement, notamment pour les enfants défavorisés, les filles étant encore « plus susceptibles d'y perdre » que les autres en ce qui concerne les apprentissages. Cette crise offre l'occasion de tester des systèmes d'apprentissage à distance ouverts, de repenser l'avenir de l'éducation et de mettre la technologie au service de l'apprentissage et de l'enseignement.

*Dans le domaine scientifique*, l'UNESCO a tenu, fin mars, une réunion virtuelle des représentants des ministères en charge des sciences du monde entier.

Son Objectif? Échanger sur l'importance de la coopération internationale en matière scientifique et d'investissements plus ambitieux dans ce domaine. La question de la « **science ouverte** » – sur laquelle l'UNESCO prépare une recommandation internationale – a été longuement évoquée : mutualisation des connaissances et des efforts en soutien à la fois à la recherche scientifique et à la réduction du déficit de connaissance entre pays ; mobilisation des décideurs, chercheurs, innovateurs, éditeurs, de la société civile pour permettre l'accès libre aux données scientifiques, aux résultats de la recherche, aux ressources éducatives et aux infrastructures de recherche ; renforcement des liens entre la science et les décisions politiques, afin de répondre aux besoins de la société ; ouverture de la science à la société y compris quand les frontières se ferment.

« *Nous dépendons tous de la science pour survivre* », a conclu pour sa part Marcos Pontes, le Ministre de la science, de la technologie, de l'innovation et de la communication du Brésil.

*Dans le domaine de l'information et de la communication*, l'UNESCO suit de près l'impact de la crise sur



© DR

pour but d’inspirer des politiques et des mécanismes financiers destinés à aider les artistes, travailleurs créatifs et industries culturelles mis en péril par la fermeture des sites, musées, théâtres, cinémas et l’arrêt des spectacles, festivals, concerts, etc.).

*Dans le domaine des sciences sociales et humaines, l’enjeu majeur dans le contexte actuel est de protéger la santé et la dignité humaine, et de respecter les valeurs universelles via une Déclaration du Comité international de bioéthique, le partage de*

la liberté des médias indépendants, la sécurité des journalistes, le droit fondamental à une information fiable. Elle a créé un « centre de ressources regroupant une sélection de réponses au Covid-19 » (bonnes pratiques, partenariats, priorités, assistance technique, coopération Nord-Sud et triangulaire).

*Dans le domaine de la culture, l’UNESCO fait en sorte que chacun reste en contact avec « le patrimoine et la culture qui les relie à son humanité » via différentes initiatives sur les médias sociaux : « #Partager-NotrePatrimoine » (Déclaration appelant les États membres, les institutions de mémoire et le public en faveur du patrimoine, matériel, immatériel, documentaire, expo en ligne sur divers biens patrimoniaux, page web dédiée Ressources pour les professionnels en matière de protection des documents officiels liés à la crise) ; « #PartagerLaCulture » (« ResiliArt Debate » a*

bonnes pratiques (lutte contre la discrimination, la stigmatisation, protection des groupes les plus vulnérables, étude de l’impact de la crise sur les rapports sociaux (dans les familles, entre générations, entre groupes ethniques,...).

*« En cette période d’incertitude, où les sociétés du monde entier prennent des mesures rapides et radicales contre la pandémie, je suis préoccupée par les menaces potentielles pour les droits de l’homme, la vie privée et les normes éthiques... Cette crise exige ce qu’il y a mieux dans l’humanité, avec des principes éthiques pour boussole » (Audrey Azoulay).*

Monique Couratier.

(Source : UNESCO Media Services)

### **How digital technology can help us handle the pandemic**

UNESCO, in partnership with IBM and SAP, has launched the **CodeTheCurve Hackathon** to support young innovators, data scientists and designers across the world to develop digital solutions to counter the Covid-19 pandemic. *“Solving this unprecedented global crisis will require the collective expertise and imagination of all of us. We know that there are young women and men around the world with new and innovative ideas on how technology can help us handle the pandemic, but they need support to bring them to fruition. Through this Hackathon, in association with our partners, we hope to help make these ideas a reality”* (Audrey Azoulay, Director-General of UNESCO).

CodeTheCurve is organized in two phases, beginning with a video competition for ideas, it will be followed by a Hackathon among 40 selected teams.

Participating teams will work on one of three main themes: 1) Ensuring continued learning; 2) Data management and information; 3) The present and the future: societal and health issues.

Participating ‘Hackers’ will receive experience pitching their innovative solutions from relevant and supportive organizations that have been brought together under the umbrella of CodeTheCurve. The selected teams will be able to benefit from a series of webinars and activity kits offered by partner organizations, such as IBM, SAP, FOSSASIA, and iHackOnline.

The initiative builds upon UNESCO’s long-standing efforts to foster digital skills and professional development competencies for youth, with a particular focus on young women software developers and designers.

## Messages de l'AAFU

### ***Vos comptes bancaires en France***

Vous ne résidez pas en France et, peut-être, avez-vous été informé par votre Banque qu'elle allait fermer votre compte bancaire français. Cette action n'est pas dirigée contre vous en tant que personne mais découle d'une politique générale de banques françaises qui ne souhaitent pas maintenir les comptes de ressortissants de certains pays. Malheureusement, votre dialogue avec votre Banque pour maintenir votre compte a de grandes chances de ne pas aboutir. En dépit des démarches de l'AAFU, les banques sont déterminées à ne pas modifier leur position.

Christine Bruyère

### ***Votre pension :***

Votre pension initiale est ajustée en fonction des variations de l'indice des prix à la consommation (IPC) (selon l'IPC des États-Unis pour la filière dollars ou celle de votre lieu de résidence officielle pour la double filière). Les pensions sont ajustées une fois par an, en avril, sous réserve que l'IPC ait augmenté d'au moins 2 % depuis la date du dernier ajustement. Si ce n'est pas le cas, la variation de l'IPC est reportée sur l'année suivante. En dernier lieu, la troisième année quel que soit le nombre de points de pourcentage accumulés.

Pour les nouveaux pensionnés partis en retraite moins de 12 mois avant la date de l'ajustement (1<sup>er</sup> avril), les prestations périodiques ne peuvent pas bénéficier du montant intégral de l'ajustement ; la première fois, cet ajustement est réduit de 1,5 point de pourcentage. Une pension différée ne peut pas faire l'objet d'ajustements tant que le bénéficiaire n'a pas atteint l'âge de 55 ans. S'il y a un changement dans votre prime d'assurance maladie pouvant se répercuter sur le montant de votre prestation, vous devez en être averti par votre ancienne organisation et non pas par la Caisse.

**Une bonne nouvelle :** je vous confirme l'ajustement périodique de +4,2 % (IPC/USA) et de +3,1 % (IPC/France). Ces nouveaux calculs sont reflétés sur votre paiement au 1<sup>er</sup> avril 2020.

### ***Your Bank Accounts in France***

You do not reside in France and have, perhaps, been informed by your French Bank that they intend closing your French bank account. This action is not directed against you personally but is the general policy of French banks who no longer wish to maintain accounts for nationals of certain countries. Unfortunately any dialogue with your Bank with a view to maintaining your account has very little chance of being successful. In spite of the measures taken by AFUS, the banks are determined to go ahead and not change their position.

### ***Your pension:***

According to the CPI, the United States of America ( dollar track) or the currency of your official place of residence (double track), pensions are adjusted once a year in April, providing that the CPI has increased by at least two percent since the last adjustment. If this is not the case, the change in CPI is carried over to the following year and finally for a third year, irrespective of the number of percentage points accumulated.

For new pensioners who retired less than 12 months before the April adjustment date, periodic benefits cannot profit from the integral amount of adjustment; the first time this adjustment is reduced by 1.5 of the percentage points. A deferred pension cannot be adjusted until the beneficiary has reached the age of 55. If there is a change in your health insurance premium which could affect the amount of your benefit, you should be notified by your former Organization and not by CCPNU.

**Some good news:** I confirm the periodic adjustments of + 4.2 percent (CPI/USA) and + 3.1 percent (CPI/France). These new calculations are reflected in your payment as at April 2020.

Josiane Taillefer

## Vos démarches pour déclarer le décès d'un(e) retraité(e) des Nations Unies

### Comment notifier le décès d'un(e) retraité(e) ?

La manière la plus rapide est d'adresser un courriel à [Deceased@unjspf.org](mailto:Deceased@unjspf.org)

### Quelles informations fournir ?

1. Les nom et prénom(s) du défunt ;
2. Sa date (jour/mois/année) et lieu et pays de naissance ;
3. Le numéro d'identification unique (NIU) du défunt ou, à défaut, son numéro de retraité ;
4. L'adresse postale officielle du défunt ;
5. Comment contacter la famille.

### Quels documents fournir ?

Les documents indiqués ci-après sont à fournir par voie postale :

- A. Pour les retraités résidant en Europe, en Afrique ou dans les pays du Moyen-Orient, au Bureau de l'UNJSPF/CCPPNU à Genève :

UNJSPF/CCPPNU  
Palais des Nations  
1211 Genève 10, Suisse  
Tél. : +41 (0) 22 928 88 00

- B. Pour les retraités résidant dans les autres régions du monde, au Bureau de l'UNJSPF à New York :

UNJSPF  
1 DHP, 37th Floor  
885, Second Avenue  
New York, NY10017, USA  
Tél. : +1 212 963 69 31

1. Original du certificat du décès ;
2. Copie du passeport non périmé ou de la carte d'identité du conjoint. Ces documents doivent porter la signature de la personne devant bénéficier de la pension de reversion (le conjoint) ;
3. Copie du Certificat de mariage ou copie du livret de famille ;
4. Copie du Certificat de naissance du conjoint ;
5. Formulaire PENS.E/2 remplis et portant une signature authentifiée par l'UNESCO ainsi que les références complètes de la Banque (sur le site [www.unjspf.org](http://www.unjspf.org)) ;
6. Le formulaire PENS.E/10 (sur le site [www.unjspf.org](http://www.unjspf.org)) est à remplir, accompagné d'une Attestation de pays de résidence et d'un document justifiant son lieu de résidence (facture EDF, téléphone, etc.) si le nouveau bénéficiaire désire profiter du système de double filière en monnaie locale.

NB : Pour plus d'informations voir brochure en français ou en anglais publiée par l'AAFU « *Informer vos proches* », « *Inform your next-of-kin* »

## Carnet

### Nouveaux membres / *New members*

- ♦ Mohammed BOUSSAMI  
[bouassamim@gmail.com](mailto:bouassamim@gmail.com)
- ♦ Emiko DE MARMIER-MURAI  
[em779017@gmail.com](mailto:em779017@gmail.com)
- ♦ Luis MARTINEZ CABALLERO
- ♦ Terry ROBERTS MARTINEZ
- ♦ Jasmina SOPOVA  
[sopovajasmina@gmail.com](mailto:sopovajasmina@gmail.com)

### Changement d'adresse / *New address*

- ♦ Jeannine THOMAS  
74, rue des Grands Champs  
F-75020 Paris 06 18 74 27 26  
[janine.thomas@cegetel.net](mailto:janine.thomas@cegetel.net)

## In Memoriam

Depuis la parution de la liste publiée dans le N° 135 de *LIEN*, la Rédaction a été informée du décès, à la date indiquée, des anciens collègues de l'UNESCO dont les noms suivent :

Since the last list published in No. 135 of *LINK* we have been informed of the death, on the dates indicated, of the following former staff members of UNESCO:

27/01/20 : Chantal GAUDIN  
28/02/20 : Georgette DE LA ROCHEFOUCAULD  
02/04/20 : Angel OLIVEROS ALONSO

Note de la Rédaction: Du fait du confinement, la Base de données des membres de l'AAFU n'a pu être mise à jour et les informations concernant le Carnet complétées.



© Unesco

## Hervé Bourges

1933 - 2020

Citoyen français, Hervé Bourges était riche de plusieurs patries. C'est dans l'une d'elles que nous avons fait connaissance. Au Congo Brazzaville, mon pays, à la fin des années 1960. J'étais Ministre de l'éducation nationale, il voulait me sensibiliser sur la possibilité d'envoyer des étudiants à l'École de journalisme de Yaoundé, au Cameroun, qu'il venait d'ouvrir. Il avait auparavant dirigé brillamment l'École de Lille, en France. Il avait deux exigences : **l'excellence, le professionnalisme**. Il a tellement marqué de son empreinte l'École, que ses anciens étudiants considéraient comme un titre d'honneur de rappeler qu'ils furent formés sous son magister. Plusieurs d'entre eux sont venus lui rendre hommage lors de ses funérailles, en l'église Saint-Eustache, à Paris, le 2 mars 2020. Parmi eux, un professeur camerounais enseignant aux États-Unis, qui avait effectué spécialement le voyage.

Durant mon mandat d'Ambassadeur du Congo en France, j'ai eu à constater que de nombreuses délégations, pour des questions de communication, considéraient que leur mission avait un goût d'inachevé si elles n'avaient pas rencontré Hervé Bourges.

En Afrique, Hervé Bourges ne fut pas un coopérant cloîtré dans le cercle des expatriés. Il accomplissait sa mission de formateur, en s'immergeant dans la population. À ce titre, il mérite largement le surnom que les Romains attribuaient à l'un des Scipion, « l'Africain ». À la différence de ce dernier, Hervé Bourges fut, toute sa vie durant, un ambassadeur prestigieux de la cause africaine, un agent actif en faveur de son développement. Son autorité était si grande auprès de nombreux dirigeants d'Afrique noire que ceux-ci faisaient souvent appel à ses avis. Rien d'étonnant que ce soit à lui que, il y a quelques années, les Éditions Plon confièrent la tâche de rédiger le *Dictionnaire amoureux de l'Afrique*.

En réalité, l'Afrique subsaharienne est la deuxième étape de son engagement pour l'avenir de ce continent. Au début des années 1960, à 30 ans, il quitte la France pour devenir le conseiller d'Ahmed Ben Bella, le premier Président de l'Algérie indépendante.

En 1981, lorsque j'arrive à l'UNESCO, j'y retrouve Hervé. Il est le Porte-parole du Directeur général, Amadou Mahtar M'Bow ainsi que le Directeur de l'OPI. C'est une période de grand combat. L'année précédente, suite au rapport de la Commission Sean MacBride (fondateur d'Amnesty International), qui souligne le déséquilibre des flux d'informations entre les pays du

Nord et ceux du Sud, la Conférence générale, réunie à Belgrade, a adopté, par consensus, un texte sur le Nouvel ordre mondial de l'information (NOMIC) dont l'objectif consistait à combler ce fossé, en aidant les pays du Sud, d'une part, à s'équiper en matière de communication, d'autre part, à former des journalistes qualifiés. Mais dans l'intervalle, Ronald Reagan est élu à la présidence des États-Unis. Ce pays revient sur son vote de Belgrade et, entraînant avec lui le Royaume-Uni et Singapour, se retire de l'UNESCO. La crise est d'autant plus grave qu'elle s'accompagne d'une vaste campagne de désinformation contre l'Organisation et de calomnies contre son Directeur général. Hervé Bourges est en première ligne pour défendre l'un et l'autre. Il le fait avec intelligence, courage, panache, loyauté et fidélité.

Mais l'UNESCO est une organisation internationale, où l'esprit d'initiative de ses fonctionnaires est limité par le cadre fixé par ses États membres. C'est une camisole trop étroite pour la carrure d'Hervé Bourges. Appelé par son pays, il quitte l'Organisation pour un parcours dans l'audiovisuel français. Il a transformé Radio France Internationale (RFI). Il dirigera TF1, avant de devenir PDG de Radio Monte-Carlo. Il prendra ensuite la tête d'Antenne 2 et France 3. C'est sous sa présidence que furent rebaptisées les deux chaînes publiques France 2 et France 3 (France Télévision). Ses talents politiques et diplomatiques lui valent d'être nommé Ambassadeur de France, Délégué permanent auprès de l'UNESCO en 1993. Deux ans plus tard, le Président Mitterrand le nomme à la tête du Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA).

Quand on retrace le parcours d'Hervé Bourges, ce ne sont pas les termes d'un curriculum vitae qu'on égrène, mais un palmarès qu'on présente. Exigeant dans son travail, comme envers lui-même, il cultivait le professionnalisme, l'exigence, l'excellence, la fidélité aussi. Envers les valeurs républicaines, démocratiques et humanistes. Envers ses amis. Afin de ne pas perdre contact avec ceux-ci, il organisait des déjeuners mensuels. Avec les « jumeaux », Bahgat El Nadi et Adel Rifaat, en compagnie de ses fils spirituels, Pascal Joseph et Olivier Zegna Rata, j'ai eu le privilège d'y participer.

Lorsque je dus me choisir un « parrain », pour me décerner mes insignes d'Officier de la Légion d'honneur, c'est vers Hervé que je me suis tourné. Chaque fois que j'agrafe à ma boutonnière la cocarde qu'il me remit, c'est à lui que je pense, que je penserai.

Henri Lopes

*Voix multiples, un seul monde*, Paris, Éditions Unesco, 1986.

# L'AAFU et les Associations sœurs

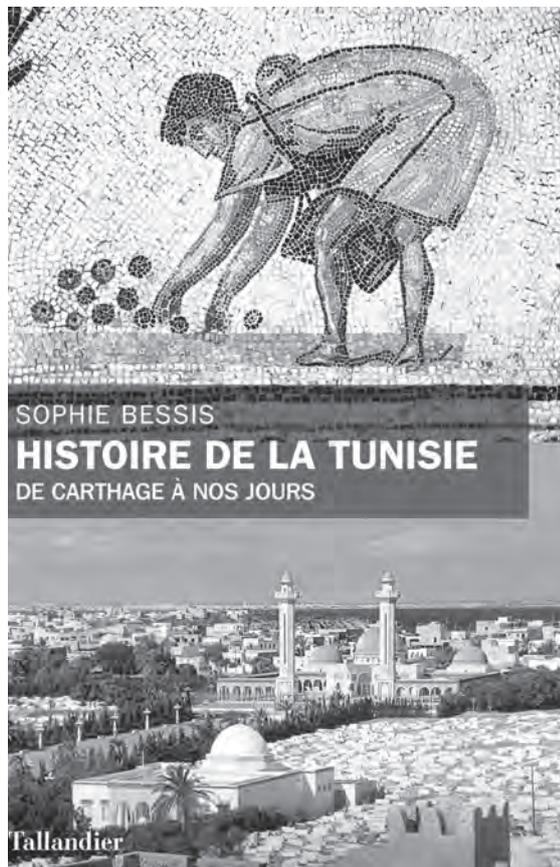
## AFUS & Sister Associations

### Un (e) auteur(e), un livre, une heure

En 2020, le Club Lecture de l'AAFU change de visage et de format. En alternance avec le Club Mémoire & Avenir, ce club propose une rencontre avec un(e) auteur(e) d'un ouvrage récent (roman, essai, témoignage...) avec, le plus souvent, une ouverture sur l'actua-

lité internationale. C'est Sophie Bessis, historienne franco-tunisienne, avec son Histoire de la Tunisie. De Carthage à nos jours, qui a été la première invitée le 21 janvier dernier, en présence de l'Ambassadeur de Tunisie auprès de l'UNESCO.

C'est la géographie qui « fait » l'Histoire. L'histoire de la Tunisie en est une magnifique illustration. La singularité géographique de ce petit pays, par rapport notamment à ses voisins de l'Ouest (Algérie, Maroc), c'est sa large ouverture sur la Mer méditerranée avec 1 200 kilomètres de côtes. D'où sa première constante : son inscription dans les réseaux d'échanges méditerranéens, qui fit de ce territoire de 154 530 km<sup>2</sup> un lieu de cosmopolitisme et de foisonnement. Foisonnement de peuples, de mœurs, de croyances... Point de contact entre l'Afrique et l'Europe, cette terre était vouée à un destin historique. Dès le Néolithique, on trouve des traces des Afri (habitants du continent africain, en latin), au cœur de la Tunisie, avant l'arrivée des navires phéniciens et la fondation de Carthage (vers 814 av. J.-C.). La richesse de la ville et de sa région ne pouvait échapper à la volonté expansionniste des Romains. Puis, cette terre si convoitée subit les occupations vandale et byzantine, avant de devenir arabo-musulmane dès la fin du 7<sup>e</sup> siècle, et jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle. La France coloniale fut la dernière puissance occupante avant l'Indépendance de 1956. Sophie Bessis a été interrogée sur « l'obsession » réformatrice du Président Habib Bourguiba (1903-2000), notamment en direction des femmes et des écoliers, qui reste dans toutes les mémoires. Cette politique a été poursuivie dans les toutes premières années de la présidence de Zine-el-Abidine Ben Ali de 1987 à 2011, qui s'est, ensuite, appuyée sur le régime autoritaire du parti unique mis en place par le fondateur de la Tunisie moderne. La corruption de son clan et les dérives de toute sorte ont été sans doute un élément déterminant dans l'éclosion du premier Printemps arabe. À ce propos, l'auteure précise : « *Je ne sais pas quel sera le destin de cette révolution qui a débuté en 2011 et qui n'est pas encore terminée, neuf ans après son déclenchement. Les historiens de demain pourront toutefois écrire que 2011 fut un épisode très important, car quelles qu'aient été les tragédies qui ont suivi, il a inauguré un moment historique dans l'ensemble du monde arabe et pas seulement en Tunisie. Le monde arabe essaie de sortir de sa gangue autoritaire et dictatoriale. Les révolutionnaires tunisiens ont incarné une nouvelle aspiration à la citoyenneté dont on voit aujourd'hui les répliques en*



Algérie ou au Soudan. La Tunisie a ceci de particulier, du moins pour l'instant, qu'elle est le seul pays où le surgissement citoyen ne s'est pas soldé par un épouvantable échec. » Sans doute, le foisonnement des peuples et des croyances durant trois millénaires et une solide tradition d'ouverture aux cultures et une jeunesse – filles et garçons – scolarisée expliquent en grande partie cette « révolution ». À l'issue de cette « heure » passionnante, chacun saisissait bien que c'est vraiment la géographie et l'histoire qui permettent de mieux comprendre la géopolitique actuelle de la Tunisie.



Patrick Gallaud

Sophie Bessis, *Histoire de la Tunisie. De Carthage à nos jours*, Paris, Éditions Tallandier, 2019.

Que représentent les inégalités aujourd'hui ? Nous vivons plus longtemps, faisons de plus longues études et disposons de revenus supérieurs, la durée de vie moyenne s'est allongée de sept ans depuis 1990, et plus de 130 pays ont atteint la scolarisation universelle dans le primaire. En dépit de ces progrès, de vastes poches d'inégalité persistent et se creusent, entre les pays et dans les sociétés : elles sont une source d'incertitude et de vulnérabilité. L'UNESCO,

dans ses actions pour l'éducation et son combat contre les inégalités de genre, les disparités géographiques ou territoriales, les fractures culturelles, les crises climatiques et sanitaires, la dégradation de l'environnement, est bien placée pour inspirer des politiques publiques susceptibles de surmonter ces handicaps et garantir, partout et pour tous, l'égalité des chances. Le Club Mémoire & Avenir a invité trois personnalités unesquiennes pour en débattre.

### **Inequality and UN Sustainable Development Goals**

Inequality is one of the major obstacles to the achievement of the UN Sustainable Development Goals (SDG) and to the stability of countries and communities. As Thomas Piketty says: « *Chaque société humaine doit justifier ses inégalités : il faut leur trouver des raisons, faute de quoi c'est l'ensemble de l'édifice politique et social qui menace de s'effondrer. [...]. C'est le combat pour l'égalité et l'éducation qui a permis le développement humain et le progrès social, et non pas la sacralisation de la propriété, de la stabilité et de l'inégalité* » (*Capital et idéologie*).

Three key questions are raised about inequality:

**1. Is inequality getting worse?** Anand Giridharadas, in *Winners Take All: The Elite Charade of Changing the World*, points out how fast inequality has grown in the USA over recent decades. One of the political pathologies is the spread of populism shortly.

**2. What promotes greater equality?** For Walter Scheidel (*The Great Leveler: Violence and the History of Inequality from the Stone Age to the 21st Century*), four phenomena have reduced inequality over human history: a) Mass mobilization warfare – such as the First World War; b) Transformative revolutions (the French and the Russian Revolutions); c) State failure or system collapse (eg. Venezuela, Libya); d) Severe epidemics – such as the Black Death in the 14th century.

The First World War gave workers more power and brought women into the labour force. Revolutions do not reduce inequality much in the long term: a new elite replaces the old one; it often leads to civil war and the poor don't benefit much from that. The Black Death killed a large part of the population of Europe and reduced inequality by giving the surviving workers more power. Today, we must look instead to **the political processes of taxation and social support**. The Gini coefficient is used to compare a few countries with respect to inequality (zero means complete equality – everyone in the country has the same income; 100% means that one person has all the income and the rest have none. The higher the number, the more unequally income is distributed in that country).

According to this, South Africa appears at the top: a small elite have very high incomes while most of the population live in poverty. Norway is at the bottom: public policy, through the tax system and social programmes, prevents large differences in income between poor and rich. Canada has a lower Gini coefficient than the USA. In terms of income distribution Canada is more like Norway and the USA is more like South Africa. The greater equality in Canada, compared to the USA, partly results from Canada's better and more egalitarian education system.

Another table shows the 2015 results, for Canada and the USA, of the OECD's Programme for International Student Assessment (PISA) which focuses on pupils' average performance, which is a surrogate for quality, and the gap between the best and the poorest performers, which measures the inequality of outcomes from the education system. Canada has both a higher mean score and also greater equality of outcomes, with a lower proportion of poor performers. Such results and comparisons are vital background to UNESCO's work towards the Sustainable Development Goals of 2030. The Southern Hemisphere has more countries with very unequal distributions of income than the Northern Hemisphere. Expanding the quality and reach of secondary education is probably the greatest force for achieving this result.

**3. How to address the politics of inequality?** *National Populism: The Revolt against Liberal Democracy*, by Roger Eatwell and Matthew Goodwin, argues that when ordinary people see the rich getting much richer while their own incomes stagnate, they rebel against the political system that allows this. Populist politics means urging ordinary people to be hostile to the elite, the right-wing to minorities such as immigrants or foreigners that these populists accuse the elite of favouring. To address populism I recommend *Road to Somewhere. The Populist Revolt and the Future of Politics* by David Goodhart, who divides people into 'Somewhere' and 'Anywhere'. A 'Somewhere' is rooted in a particular community or country, hasn't trav-

elled much and does not have a higher education. An 'Anywhere' is globally mobile and often has a university degree. The populism is a rebellion of the 'Somewheres' against being ruled by the 'Anywheres'. To reduce inequality of esteem and combat the rise of populism, we have to keep in touch with the 'Somewheres': "Do not let your international experience and perspective cut you off from the majority of the population and lead

*you to become objects of resentment in wider communities that you came from. That is how you can make a modest contribution to combating inequality."*

Sir John Daniel  
Former Assistant Director-General  
for Education

## **La pauvreté, une atteinte aux droits humains fondamentaux**

**L**e travail conceptuel pour faire accepter que les inégalités sont une violation des droits humains s'est heurté à bien des difficultés. Les Nations Unies ont été créées pour corriger les inégalités produites par le système de Bretton Woods, lequel propage le néolibéralisme et dépossède les États de leurs capacités à résorber les inégalités créées par le capitalisme extrême et sans frontières qui asservit les peuples à l'économie, et suscite des tensions, alors que **le système des Nations Unies veut mettre l'économie au service de la société.**

À l'UNESCO, le Secteur des sciences sociales et humaines (SHS) a trois missions essentielles : la production de connaissances, le soutien à la formulation de politiques publiques, l'élaboration de normes (T. Piketty, in *op. cit.*, consacre 1200 pages aux inégalités!). L'UNESCO peut combler certains manques, comme de documenter, en coopération avec le Conseil pour le développement de la recherche en sciences sociales en Afrique (Codesria), les inégalités en Afrique, leurs conséquences et leurs causes : l'Afrique du Sud dispose d'analyses sur les inégalités héritées de l'*apartheid* ; ailleurs, l'UNESCO pourrait aider à l'élaboration de politiques publiques et la production de normes.

Il faudrait également s'intéresser aux inégalités entre les pays. L'Afrique est pauvre parce que l'Europe est riche (à cause de l'esclavage, du colonialisme, du pillage des ressources). Ces mécanismes doivent être élucidés si l'on veut combattre les inégalités. Il conviendrait, en outre, d'**investir dans la recherche sur la richesse et ses relations avec le pouvoir, la démocratie, la cohésion sociale.** On devrait identifier un seuil d'extrême richesse, au-delà duquel on n'appartient plus à l'humanité ordinaire.

Dans le cadre de ses recherches pour l'élaboration des politiques et le renforcement des capacités, SHS pourrait s'appuyer sur la série *Freedom from Poverty as a Human Right* (accessible gratuitement en ligne) pour asseoir le concept de pauvreté comme violation des droits humains. Il faudrait en dégager une stratégie qui fasse appel aux mécanismes de garantie des droits. La pauvreté deviendrait alors une urgence : pour l'éradiquer, il faudrait pouvoir lutter contre l'impunité et demander que les responsables – le FMI, la Banque

mondiale, les gouvernements complices – en répondent devant la justice internationale. **Imposer des politiques publiques qui enferment les gens dans la pauvreté serait alors un crime contre l'humanité.** Ce travail conceptuel doit être effectué avec des organisations de la société civile qui pourraient porter ces stratégies pour que les États respectent les droits humains.

Les contrats, les prêts, les investissements, les accords économiques internationaux devraient inclure une clause de réduction des inégalités, à l'instar de la clause démocratique, comme dans l'Accord de Cotonou ou dans les nouveaux accords de partenariat économique conclus avec les États d'Afrique, signés avec l'Union européenne... **La démocratie s'appuie sur l'éducation et ne se conçoit pas sans un minimum vital.**

Lorsque j'étais Secrétaire général d'Amnesty International, j'ai soutenu des ONG en Jamaïque et à Trinité-et-Tobago qui réclamaient des amendements pour inscrire dans la Constitution de leur pays une clause subordonnant le remboursement des prêts internationaux à la satisfaction prioritaire des droits économiques, sociaux et culturels des populations. Ainsi, il deviendrait impossible de tailler dans les budgets de l'éducation ou de la santé pour rembourser des prêts de la Banque mondiale. **Les droits humains prendraient alors le pas sur l'obligation de rembourser les prêts !**

Enfin, à l'instar des principes de Responsabilité sociale des entreprises (RSE) qui imposent aux entreprises des comportements sociaux conciliant la recherche du profit et le respect des droits humains, des droits des travailleurs, des normes anti-corruption ou de l'environnement, on devrait imposer des normes de responsabilité sociale au-delà d'un certain niveau de richesse. Il faudrait élaborer une déclaration éthique fondée sur les droits humains qui identifierait les obligations des super riches à l'égard de la société, en plus évidemment de payer leurs impôts ! Peut-être faut-il réfléchir à considérer la richesse extrême comme un fléau. Derrière l'extrême richesse, il y a souvent des crimes extrêmes.

Pierre Sané  
ex-Sous-Directeur général du Secteur  
des sciences sociales et humaines

## UNESCO and SDG 10

Since 2014, SDG 10 (“Reduce inequality within and among countries”) calls upon Member States and on UNESCO to reduce inequalities. In a context of welfare capitalism, the SDGs are a ‘Bismarckian’ agenda, meant for stopping inequalities from getting out of control, because they might threaten the international order. It is about keeping the world safe for liberal capitalism in the broad sense. Eliminating extreme poverty, reducing inequalities, fulfilling the multiple dimension of the SDGs would be quite radical. But this is not intended, we are merely required to keep things under control. There is nothing wrong with the Bismarckian agenda compared to some of the alternatives, but it is not about enshrining fundamental equality of rights, dignity, conditions, respect and status, it is about defining the boundaries of inequality beyond which fundamental inequalities, of status in particular, **would risk becoming a threat**. The argument is for tempered inequality.

**The traditional way of arguing against inequalities is from the perspective of equality.** In *Equality* (1931/1964), Richard Henry Tawney makes proposals for reducing inequalities through taxation or education. *“The equality which all these thinkers emphasize as desirable is not equality of capacity or attainment but of circumstances, institutions and manner of life. The inequality that they deplore is not an inequality of personal gifts, but of the social and economic environment. Their concern is not with the biological phenomenon but with the spiritual relation and the conduct to be based on. Their view, in short, is that because men are men, social institutions, property rights and the organization of industry and the system of public health and education should be planned as far as is possible to emphasize and strengthen not the class differences which divide but the common humanity which unites them.”*

There are references which no one in the UN system would use today. Few people today would define property rights as an ‘institution’ to be organized for the benefit of society, because once you start regarding property rights not as sacred individual endowments but as a social institution to be organized deliberately for the benefit of all, then you qualify property rights by social justice. That is not a very radical idea, but in the last three decades it has largely dropped out of most public discourse. What was just said about some kind of ethical statement of the responsibilities of the high net-worth individuals by the mere virtue of the fact that they have excessive wealth is a qualification of property rights. Otherwise, **it is not a matter of Warren Buffett and Bill Gates giving away their money, it is a matter of them having an obligation to do so.**

Another word that would not be used is that social institution should be ‘planned’. This is not incompatible with the SDGs agenda: you could argue that SDG 17 (“Strengthen the means of implementation and revitalize the global partnership for sustainable development”) points at some kind of planning for the achievement of the SDGs. However, that is the least taken seriously in the current implementation architecture. We define 16 goals and hope that they will somehow be achieved. The idea that there is some planned infrastructure or architecture for the achievement of what the international community is committed to, is regarded as being too late “20th century”. **We have created a very strange world where concern for inequality is not a consequence of egalitarianism, but an alternative to it.** There is a chapter devoted to the case for social equality: *“If we want more equality, the case for it must rest on statements largely if not entirely unrelated to economic welfare.”* This is because the reduction of extreme wealth by progressive taxation has been definitively achieved. How the world has changed! We know that the extent to which progressive taxation was rolled back in the 1980s, is one of the main reasons why a new class of billionaires as referred to earlier exists in the first place. They were literally taxed out of existence in the middle of the 20th century everywhere in the world. This was rather good for economic growth, innovation, productivity, employment; basically every indicator of economic performance, except for inflation, was much higher at the time when the US had very high marginal tax rates that it has been since the Reagan revolution.

Thomas Piketty revives these arguments, on the same basis of Krugman albeit on a slightly different political perspective, and reminds us that **the 1950s were probably better not just in terms of economic performance, but also on social solidarity** and cohesion, perception of human progress and the ability for everyone everywhere to have hopes and dreams. These were times of intense artistic and cultural development, not hindered by high marginal tax rates.

These were not times when the rich ceased to exist. In George Orwell’s novel *Keep the Aspidistra Flying* (1936), his hero says to one of his richer friends: *“You can’t be friends with someone who earns more than ten times more than you do.”* When do you cease to be a common citizen? 50 years ago this question would have been taken as self evident.

John Crowley  
Chief, Section for Research,  
Policy and Foresight (SHS)

Voir le compte rendu *in extenso* de cette conférence sur le site de l’AAFU.

## L'ONU face aux migrants

**E**n 2016, l'ONU accueille un nouveau membre : l'**Organisation internationale pour les migrations (OIM)**. Alors que les migrations font l'actualité, il s'agit là d'un développement significatif, qui soulève des questions quant à ce que l'ONU et l'OIM peuvent faire pour aider les États.

Les migrations sont un phénomène transnational qui se joue des frontières, entre pays de départ, de destination et de transit. **Elles sont un phénomène complexe, lié aux enjeux les plus cruciaux de notre époque** : pauvreté, inégalités et sous-développement ; changement climatique ; mauvaise gouvernance ; déséquilibres démographiques et vieillissement de la population ; mondialisation économique et circulation du travail et des compétences.

Les États ont, de longue date, reconnu la nécessité de coopérer sur ces défis planétaires. Jusqu'en 2016, les migrations sont restées marginales au sein du multilatéralisme onusien. Pourtant, dès 1919, l'Organisation internationale du travail (OIT) inscrivait dans sa constitution « la protection des intérêts des travailleurs quand ils sont employés dans des pays étrangers », en 1990, l'ONU adoptait la *Convention sur les droits des travailleurs migrants et des membres de leur famille* (sous l'égide du Haut-Commissariat aux droits de l'Homme), dont l'effet est demeuré limité puisqu'elle n'a été ratifiée que par 55 États.<sup>1</sup> La seule forme de mobilité humaine qui fait l'objet de coopération internationale est celle des réfugiés, avec la *Convention relative au statut des réfugiés de 1951 et le mandat du Haut-Commissariat pour les réfugiés* (HCR).

Le principal obstacle est que **les États considèrent que les politiques migratoires relèvent de leur souveraineté et résistent donc aux interventions de l'ONU**. Même l'Union européenne s'avère incapable de développer une politique migratoire commune – ce qu'illustre tragiquement la crise en cours en Méditerranée. Dans ce contexte, quel peut être l'apport de l'OIM ? Créée en 1951 sous le nom de *Provisional Intergovernmental Committee for the Movements of Migrants from Europe*, sa mission initiale concernait la « surpopulation » en Europe, à savoir les personnes déplacées par la Seconde guerre mondiale. Finançant, avec le Plan Marshall, la reconstruction du continent, les États-Unis les voyaient comme un obstacle à la reprise économique – susceptibles de surcroît d'être attirés par le communisme. C'est pourquoi, avec le soutien américain, l'OIM organisa, entre 1952 et 1960, l'émigration de plus d'un million de personnes vers l'Amérique latine et l'Australie.

L'OIM s'est ensuite beaucoup développée depuis les années 1990. En 1998, l'ONU comptait 188 États

membres, l'OIM 67. Aujourd'hui, elle en compte 173 (l'ONU, 193). L'influence des États-Unis et des pays occidentaux reste prépondérante, comme l'illustre le faible rôle de deux membres permanents du Conseil de sécurité : la Russie (n'est pas membre de l'OIM) et la Chine (ne l'a rejointe qu'en 2016).

**L'OIM fonctionne comme un prestataire de services pour les gouvernements**, qui lui délèguent

une partie de leurs politiques migratoires. Elle organise des retours de migrants en situation irrégulière dans leur pays d'origine, gère des programmes de migration de main-d'œuvre et des centres d'accueil pour migrants, aide les gouvernements à réformer leur appareil législatif, lutte contre la traite et le trafic d'êtres humains, forme des douaniers ou des garde-frontières, lance des campagnes d'information pour dissuader les migrants de quitter leur pays, etc.

Dans la mesure où la priorité des États occidentaux (et principaux bailleurs de fonds) est la lutte contre l'immigration irrégulière, l'OIM est impliquée dans le contrôle des frontières – d'où des critiques d'ONG et de l'ONU (en 2013, le Rapporteur de l'ONU notait que « le mandat et le financement [de l'OIM] posent des problèmes structurels en ce qui concerne l'adoption d'un cadre des droits de l'homme »<sup>2</sup>). Si l'OIM a rejoint l'ONU, c'est en tant qu'organisation apparentée, un statut assez souple qui ne la contraint pas en termes de respect de la Charte des Nations Unies.

**L'OIM agit finalement comme un think tank mondial sur les migrations**, en publiant notamment la série des *World Migration Reports* et en organisant débats et dialogues. Elle a joué un rôle central dans la rédaction du *Pacte mondial pour des migrations sûres, ordonnées et régulières* adopté en 2018 et, même si d'autres agences de l'ONU travaillent sur les migrations, elle s'impose comme la principale agence sur le sujet.

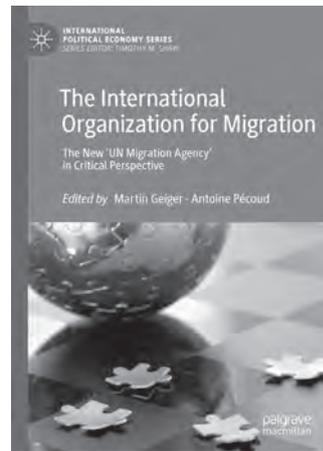
Le dilemme est évident. En tant qu'organisation internationale apparentée à l'ONU, l'OIM doit œuvrer dans l'intérêt de tous les États et dans le respect des droits fondamentaux des migrants. Mais en tant qu'agence politiquement et financièrement dépendante des pays développés, l'OIM est fortement contrainte par les orientations politiques de ces États, et par la priorité qu'ils accordent à la lutte contre l'immigration irrégulière.

Antoine Pécoud

Université Sorbonne Paris Nord

1. Voir Paul de Guchteneire, Antoine Pécoud et Ryszard Cholewinski (dirs.publ.), *Migration and Human Rights ; The United Nations Convention on Migrant Workers Rights*, Paris Éditions UNESCO, 2009.

2. Document A/68/283 de l'Assemblée générale de l'ONU.



## Nos sorties



## Le Maharajah d'Indore, mécène des années 30

*Au Musée des arts décoratifs de Paris, nous partons à la rencontre d'une esthétique métissée, entre modernisme occidental et tradition indienne, à l'image de la double culture de Yeshwant Rao Holkar II, dit « Bala » (1908-1961), Maharajah né à Indore en Inde mais élevé en Angleterre.*



L'exposition met à l'honneur l'extraordinaire figure de ce personnage original. Riche, ce beau jeune homme élancé et raffiné (photos 2 et 3) va, dès l'abdication de son père, créer, en Inde, un univers moderne unique, surprenant et visionnaire. Grâce à ses rencontres avec des figures de la modernité européenne (son précepteur Marcel Hardy, l'auteur de *Jules et Jim*, Henri Pierre Roché, qui deviendra son conseiller artistique, le couturier et collectionneur Jacques Doucet, dont la demeure de Neuilly l'inspirera, l'architecte berlinois de l'École du Bauhaus Eckart Muthesius à qui il confie la construction de son palais, le Manik Bagh...), Bala va développer des goûts artistiques d'avant-garde et devenir le mécène de toute une génération de créateurs de talent.

Nourri à l'école du Bauhaus, Muthesius va construire en trois ans, de 1930 à 1933 (avec 250 ouvriers !) un palais de style moderne (photos 4), fonctionnel (air conditionné) mais néanmoins adapté aux conditions climatiques du pays (vitres teintées pour filtrer



la lumière, toit en pente pour résister aux pluies de la mousson... alors qu'il apparaît plat sur les photos de l'architecte, sans doute par souci de modernité). Le mobilier est constitué de matériaux innovants (verre, métal, cuir synthétique... car imputrescible, insectes obligeant !), de pièces iconiques de créateurs occidentaux (La chaise longue à bascule de Le Corbusier, Charlotte Perriand et Pierre Jeanneret, Le fauteuil transat en laque et chrome d'Eileen Gray, Le tapis avec des aplats de couleur à formes géométriques d'Ivan Silva Bruhs,...). Quel que soit le créateur, Bala participe au processus de création : il habille la chaise longue d'une peau de léopard (photo 5), le tapis de sa chambre d'ocre, de noir et de rouge (photo 6), les services de table de Puyforçat (photo 7) de son monogramme (ses initiales entrelacées sont surmontées d'une ombrelle)... Bref, le mécène sait ce qu'il aime, commande ce qu'il veut, dans un va-et-vient singulier entre modernisme et spécificité locale.

Pour son projet de Temple de la méditation, Bala commande à Brancusi une sculpture en épure, « L'oiseau », dont l'exposition ne présente que la maquette en plâtre, Bala y renonçant à la mort de son épouse adorée, la Maharani. L'exposition se plaît à présenter le couple en parfait accord, en tenues traditionnelle ou occidentale, paré de bijoux créés par Chaumet, Mauboussin, Van Cleef & Arpels, faisant office, parfois, d'amulettes porte-bonheur... Au photographe Man Ray, portraitiste en vogue à l'époque, Bala fait également ses recommandations : un fond blanc, sans ornementation autre que l'éclat des bijoux, pour les portraits officiels, de l'audace pour les portraits plus intimes du couple : en renversant les visages des amants (photo 1), Man Ray renverse les codes, ce qui est subversif pour l'époque !

Quelle belle exposition, fruit d'une recherche de trois ans et demi pour réunir des pièces dispersées dans le monde entier ! Quelle belle histoire que ce couple amoureux de la modernité, mais aussi l'un de l'autre ! La Maharani mourra à 45 ans, et Bala à 53. Restent quelques créations iconiques...

Monique Couratier



# Contacts utiles

## Useful contacts

### AAFU / AFUS

**Secrétariat : Aimée Ravonison** ..... +33 (0)1 45 68 46 55  
Ouvert du lundi au jeudi de 14h30 à 18h (fermé le vendredi)  
Courriel ..... afus@afus.unesco.org  
Site Internet ..... www.afus-unesco.org

**Président : Georges Kutukdjian** ..... +33 (0)1 45 68 46 50

**Trésorerie : Christine Bruyère** ..... +33 (0)1 45 68 46 52  
Courriel ..... afus.tresorerie@afus.unesco.org

**Pension/Fiscalité/CAM/Mutuelles** ..... +33 (0)1 45 68 46 54  
Josiane Taillefer et Yolaine Nougier  
Courriel ..... pf@afus.unesco.org

**Solidarité : Josiane Taillefer :** ..... +33 (0)1 45 68 46 54  
Courriel ..... afus.solidarite@afus.unesco.org

**Activités culturelles : Josette Erfan** ..... +33 (0)1 45 68 46 53  
Courriel ..... afus.loisirs@afus.unesco.org

**Lien/Link** ..... +33 (0)1 45 68 46 52  
Rédactrice en chef : Monique Couratier  
Courriel ..... afus.lien@afus.unesco.org

### UNESCO

**UNESCO Pensions et Assurance maladie (HRM/SES/SPI)**  
Unité Pensions, bureau 2.051. +33 (0)1 45 68 20 53/22 07

**Caisse commune des pensions du personnel des Nations Unies/  
United Nations Joint Staff Pension Fund (CCPPNU/UNJSPF) :**

**Bureau de Genève** Palais des Nations, CH-1211 Genève 10  
Téléphone ..... + 41 (0) 22 928 8800  
Télécopie ..... + 41 (0) 22 928 9099  
Courriel ..... unjspf.gva@unjspf.org

**Siège de New York**  
**c/o United Nations PO Box 5036, NY, NY USA 10163-5036**  
Téléphone ..... + 1 (212) 963 6931  
Télécopie ..... + 1 (212) 963 3146  
Courriel ..... unjspf@un.org

### CAISSE D'ASSURANCE MALADIE

**UNESCO Pensions et Assurance maladie (HRM/SES/SPI)**

**Unité Caisse Assurance maladie** ..... SPIMBF@unesco.org  
Renseignements sans rendez-vous ... +33 (0)1 45 68 08 30  
les mardis et jeudis de 14h30 à 17h00 ..... bureau 2.050

**Services médical et social (HRM/MDS/SOC)**  
2<sup>ème</sup> étage Fontenoy : au fond de l'aile jaune  
de 9h00 à 17h30 ..... +33 (0)1 45 68 55 12

**Secrétariat médical** ..... bureau 2.099  
Médecin Chef : Dr Bruno Cordier ..... +33 (0)1 45 68 08 67

**Service social :** ..... bureau 2.107  
Assistante sociale : Christine Goletto +33 (0)1 45 68 08 51  
Permanences notariales : les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> jeudis de chaque mois  
de 14h00 à 17h00. Rendez-vous auprès de Christine Goletto

### MSH INTERNATIONAL

#### (remboursements médicaux CAM)

Téléphone ..... +33 (0)1 44 20 30 57  
Toll Free Line ..... +800 0 863 726 0  
Courriel ..... unescoeurope@msh-intl.com

**Accès direct espace assuré** ..... www.msh-services.com

Médecin Chef : Dr Annie Peytavin ..... +33 (0)1 44 20 48 63  
Courriel ..... annie.peytavin@msh-intl.com

Équipe médicale/Medical Team ..... +33 (0)1 44 20 81 88  
Courriel ..... medical@msh-intl.com

**Permanences : 2<sup>ème</sup> étage Fontenoy**  
Mardi de 14h00 à 17h00 ..... bureau 2.002  
Jeudi de 14h00 à 17h00 ..... bureau 2.073

### Mutuelles

#### (remboursements médicaux complémentaires)

**HENNER** : Unité de gestion n° UG11  
14, boulevard du Général Leclerc, CS 20058  
92200 Neuilly-sur-Seine Cedex ..... +33 (0)1 55 62 53 76  
Télécopie ..... +33 (0)1 53 25 22 74  
Courriel ..... ug11@henner.com  
Site Web ..... www.henner.com

#### AG2R (MAI : Medical Administrators International)

37, rue Anatole France, 92532 Levallois-Perret Cedex, France  
Téléphone ..... +33 (0)1 77 68 01 60  
Télécopie ..... +33 (0)1 77 68 01 68  
Alain Bouquet ..... +33 (0)6 43 27 55 99  
Courriel ..... contact@medical-administrators.com

#### GRUPE HORIZON (HUMANIS et autres) : Mme Bourgel

24, rue Labouret, 92700 Colombes .. +33 (0)1 47 80 73 08  
Télécopie ..... +33 (0)1 42 42 26 14  
Courriel ..... m.bourgel@groupehorizon.fr

Sur rendez-vous : le mardi et le vendredi  
de 12h30 à 14h à Bonvin, bureau 1.28, poste 84962 (AIPU)  
de 14h30 à 17h à Fontenoy, bureau 2.106, poste 80848

### SEPU / USLS

#### Bureau G.054 Fontenoy

Unité de l'épargne/Savings Unit ..... +33 (0)1 45 68 23 00  
Télécopie ..... +33 (0)1 45 68 57 70  
Unité des prêts/Loan Unit ..... +33 (0)1 45 68 23 10  
Télécopie ..... +33 (0)1 47 34 84 96  
Courriel ..... sepu@unesco.org

### SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

#### Service clients : 3933

Agence Fontenoy ..... +33 (0)1 53 69 55 60  
Télécopie ..... +33 (0)1 45 66 71 09  
Courriel dans votre Espace client  
..... www.particuliers.societe.generale.fr